



Sommaire

- p.2-3** Éditorial *par Claude SIMON*
- p.4** Incertitudes politiques en Autriche
par Philipp HROCH
- p.4** À propos de nos voyages de mai et juin
par Danyèle RÉGERAT
- p.5** L'Amicale était présente
- p.6-15** Notre assemblée générale du 23 novembre *par Claude SIMON, Danyèle RÉGERAT, Jacques LECOUTRE*
- p.16-17** Notre AG se cultive : Montage d'extraits des rushes de Roy Lekus *par Bernard OBERMOSSER*
- p.18-19** Dialogue avec des enseignants partenaires *par Bernard OBERMOSSER*
- p.20-22** Le voyage d'octobre 2024
par Claude SIMON
- p.22** Voyage d'un groupe de la région de Rouen *par Daniel SIMON et Jean-Louis ROUSSEL*
- p.23** Actualité de l'UAMCN
- p.23-24** Chronique de l'expo
par Danyèle RÉGERAT
- p.24-29** Film, expo, livres *par Nathalie SERRA, Caroline ULMANN, Sylvie LEDIZET, Claude SIMON, Daniel SIMON*
- p.29-30** Dans la presse autrichienne
par Philipp HROCH
- p.30** En préparation : Mémoire du retour en France des Républicains espagnols *par Claude SIMON*
- p.30-31** Mauthausen dans la presse espagnole
par Nathalie SERRA
- p.32-33** Dans la presse mémorielle
par Claude DUTEMS et Patricia THYRION
- p.33-35** Distinctions : Daniel Simon et Dušan Stefančić
- p.35** Carnet de l'Amicale *par Ildiko PUSZTAI*
- p.36** Histoires : La mort d'A. de Montalembert

Aux rendez-vous de l'Autriche



Le 23 octobre dernier, à Sankt Aegyd, où fonctionna de novembre à avril 1945 un kommando, Mauthausen Memorial inaugurait une nouvelle stèle de la série commencée à Melk en mai 2023. À l'arrière-plan, on distingue, de gauche à droite : les membres d'une chorale, la stèle encore voilée, le Ministre de l'intérieur Gerhard Karner, l'historien Christian Rabl, qui a fait sa thèse sur ce kommando, et un groupe de musique folklorique. Dans le public, aux premiers rangs, les participants à notre voyage d'automne. (Photo Mauthausen Memorial, Stephan Matyus).

NOS RENDEZ-VOUS

27 janvier

Anniversaire de
la libération d'Auschwitz

9 février

Inauguration du site restauré de
l'UDA «mémoire des déportations»

11 mars au 30 avril

Exposition de l'UAMCN
à l'Hôtel de Ville de Paris

13 mars

Commémoration des rafles de
Nancy

22 mars

CA de l'Amicale

27 avril

Journée de la Déportation

Prochain bulletin : avril 2025

À l'heure où par bien des aspects le monde semble vaciller, les vœux de l'Amicale sont dictés par la leçon de courage, de solidarité, d'engagement pour la paix, la justice et la fraternité qu'on peut tirer, par-delà leur grande diversité, des destins des déportés, libérés en mai 1945 ou massivement assassinés avant cela, et des messages qu'ils nous ont laissés. Oui, que vive enfin « le monde de l'homme libre ! »

Que cette année 2025 donne à chacun de nous, et à notre Amicale, l'énergie de relancer cet appel venu des camps.

Avec l'Autriche, l'Amicale au travail

En Autriche, notre Amicale a des repères particuliers, que peu d'Autrichiens et très peu de touristes ou expatriés européens aujourd'hui imaginent : ce sont, au-delà du camp central, les quelque cinquante camps annexes de Mauthausen, et leurs divers environnements immédiats, qui font qu'on n'est pas accueilli de la même façon à Zipf et à Steyr, à Ebensee et à Melk, à Linz et à Vienne. Avec le temps pourtant, l'Amicale s'est fait connaître, a tissé des liens, s'est fait respecter, a fait évoluer son propre regard (si tant est qu'elle n'en ait qu'un). Dans certains cas même, c'est elle, dans les années 2000-2020 qui a appris aux riverains l'histoire de leur quartier. Partout aujourd'hui, elle est heureuse de retrouver des amis sûrs, qui n'ont pas toujours la tâche facile, mais qui, sur les tombes, devant les stèles, aux portes des mémoriaux, tiennent leur rôle de veilleurs de mémoire. Ceux-ci aussi changent : à Gusen l'infatigable, l'admirable Martha Gammer laisse peu à peu la place à de plus jeunes, ailleurs la relève semble se préparer sereinement. Les militants de *Mauthausen Aktiv* (devenu *Mauthausen Komitee Österreich*, MKÖ) sont parfois bousculés par la montée en charge et en responsabilité des divers spécialistes recrutés par *Mauthausen Memorial*, qui sont eux aussi très attentifs à notre présence, à nos avis, à nos exigences. Force est donc de constater que l'Autriche qui nous accueille, institutionnelle, associative ou « informelle » a (enfin !) sérieusement pris en main la mémoire des camps nazis sur son territoire.

Pour autant, nous ne baissons pas la garde : ainsi, sur la question sensible de la sanctuarisation du camp et de la carrière, et de l'escalier qui les relie, notre Assemblée générale de novembre a-t-elle unanimement mandaté le bureau pour rédiger une déclaration qui mette en garde contre la dénaturation et la restriction d'accessibilité de l'« escalier de la mort ». Dès réception, une rencontre a été proposée par Mme Barbara Glück, directrice de *Mauthausen Memorial*, à laquelle participèrent le président du CIM, Guy Dockendorf, le président de l'Amicale, et Jean-Louis Roussel premier vice-président du CIM et vice-président de l'Amicale. L'Amicale a développé la teneur de la déclaration (voir p.3). Mme Glück a exposé le cadre juridique qui prévaut actuellement en Autriche, qui semble ne pas se satisfaire de mises en garde verbales ou symboliques, et demande des installations physiques pour signifier les zones de

risques. Elle dit comprendre notre position, nous en remercie, et nous informe qu'elle a préparé, pour aller dans notre sens, un amendement à la loi en vigueur, qu'elle proposera au ministre de l'Intérieur, dès que sera nommé le nouveau gouvernement issu des concertations post-électorales. Cela étant, au-delà de ces échanges courtois et francs, que découvrirons-nous en mai prochain ?

Admettons-le : la fragilité politique actuelle en Autriche (voir p.4 l'article de Philipp Hroch, « notre » *Gedenkdienst*), et dans maints pays d'Europe qu'on croyait vaccinés contre l'extrême-droite, n'est pas sans conséquences sur nos activités associatives. Les bonnes relations officielles avec le *Memorial*, avec l'ambassade d'Autriche à Paris (voir p.3), avec son Forum culturel (voir bulletin n°377), avec nombre d'élus nationaux ou locaux que nous rencontrons lors de nos voyages d'octobre (Skt Aegydt cette année, Amstetten l'année précédente) ou de mai (Steyr, Ebensee, Melk...) cela ne concerne qu'une fraction limitée de la population. Cette fraction a certes pour elle une conscience morale et civique et une expérience militante ou intellectuelle de plusieurs décennies désormais : les amis des sites annexes ne sont pas nés de la dernière pluie, les universitaires comme Peter Kuon ou Alexander Prenninger sont des chercheurs d'envergure avec qui nous nous honorons de travailler. Notre rôle est donc de développer encore ces relations de travail (voyages, rencontres, conférences, publications, partenariats scolaires, etc.) ... sans ignorer les risques d'effondrement.

Ainsi, nous participerons aux recherches initiées par *Mauthausen Memorial* pour doter le futur mémorial de Gusen de quelques biographies représentatives de la diversité des « Français de Gusen ». Ainsi, nous devons nous hâter de fournir à *Mauthausen Memorial*, pour les commémorations de mai 2025, les éléments nécessaires à un panneau d'exposition sur les lieux en France où le nom de Mauthausen est tragiquement connu. Ainsi, nous encouragerons la recherche de jumelages entre lycées français et autrichiens, à laquelle Lucien Grillet consacre beaucoup d'énergie depuis plusieurs années. Et nous assurerons l'entretien du monument français d'Ebensee, après celui de Mauthausen en 2024, avec le soutien du Souvenir français.

Il est enfin un motif de confiance assez nouveau : c'est que le travail et la communication avec l'ambassade de France à Vienne se sont nettement développés

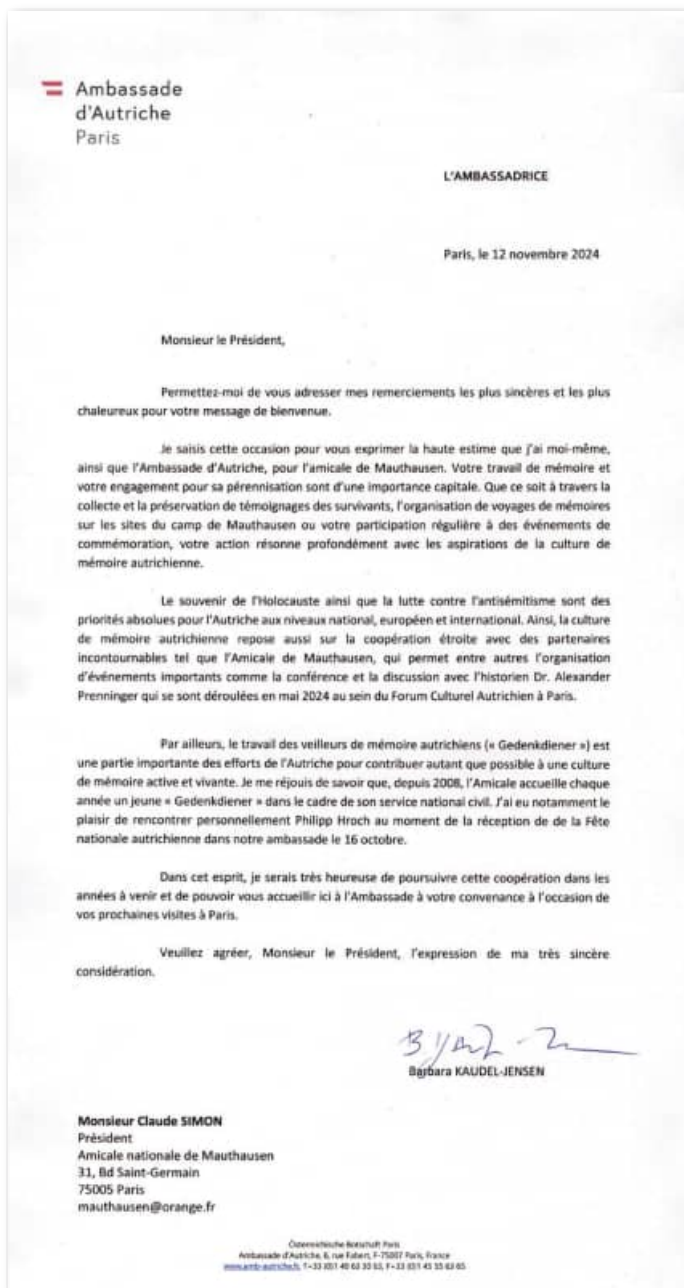
Avec l'Autriche, des interlocuteurs du plus haut niveau

ces derniers mois. Et depuis que Monsieur Matthieu Peyraud, ambassadeur de France, a reçu en octobre, à l'issue de notre voyage, une délégation de l'Amicale (voir ci-contre), les échanges d'information et la recherche de convergences en vue des commémorations se sont multipliés. Nous avons été précisément écoutés par de hauts représentants de la République attachés à l'exercice de la mémoire française en Europe : une opportunité à saluer, et à saisir !

Claude Simon



Photo Ambassade de France à Vienne



La situation à l'automne 2024

Le 29 septembre 2024, des élections législatives ont eu lieu en Autriche. Pour la première fois le parti d'extrême droite, le FPÖ, a obtenu 28,8 % des voix, devenant ainsi le premier parti du pays. Les partis au pouvoir, l'ÖVP dirigé par le chancelier Nehammer et les Verts, ont perdu beaucoup de voix et n'ont totalisé ensemble que 34,5 %. Les raisons possibles de ce succès électoral sont la forte inflation, une économie en difficulté et beaucoup d'immigration en Autriche. Cependant tous les partis ont refusé de former une coalition avec le FPÖ sous la direction de Herbert Kickl, considéré comme un extrémiste de droite. Même une coalition ÖVP+FPÖ, qui auraient des idées similaires, a été exclue par le chancelier Nehammer tant que Kickl est à la tête du parti.

En raison de cette situation, le président fédéral n'a pas donné le mandat de former un gouvernement au parti le plus fort comme d'habitude, mais au chancelier sortant. Il tente, pour la première fois dans l'histoire de l'Autriche, de former une coalition à trois avec les sociaux-démocrates et les libéraux.

Le FPÖ a cependant obtenu un succès important : Walter Rosenkranz, membre du FPÖ, sera le futur président du Conseil national, devenant ainsi la deuxième personnalité politique du pays. Rosenkranz est critiqué pour ses liens avec des fraternités nationalistes allemandes d'extrême droite. En tant que président du Conseil national, il devient également président du Fonds national, chargé, entre autres, des compensations pour les survivants de l'Holocauste et leurs familles ... et aussi des *Gedenkdienster*. À cause de cela, les membres juifs du Fonds national boycottent les séances.

Coup de théâtre en janvier 2025

Mais dans un nouveau développement, le chancelier Nehammer a démissionné et a ouvert la voie à une coalition ÖVP + FPÖ. Cela signifie que soit le prochain chancelier sera Herbert Kickl, chef du FPÖ, soit il y aura de nouvelles élections. Dans ce cas, le FPÖ pourrait même devenir encore plus fort.

Cependant, il existe aussi une résistance. Par exemple, lors d'une cérémonie en hommage aux victimes de l'Holocauste, Rosenkranz a été empêché d'accéder au lieu de mémoire par une protestation pacifique de l'organisation de la jeunesse juive.

Philipp Hroch

VOYAGE DE JUIN

Le 8 mai 1945, les portes des camps du Loibl Pass s'ouvraient en Slovénie et en Autriche.

Pour le 80^e anniversaire de la libération de ces deux camps, nous vous proposons un voyage du 12 au 15 juin 2025. Nous souhaitons être plus présents, plus visibles aux cérémonies et sur les lieux liés à la mémoire de ces camps. Nous passerons une journée de visite et de rencontre à Klagenfurt, capitale de la Carinthie où 14 Français ont été déportés, ville où, en 1947, 23 déportés ont témoigné des crimes de 12 responsables du camp du Loibl Pass.

Nous participerons aux commémorations officielles le samedi 14 juin.

Le prix estimé en pension complète est de 320 € par personne en chambre double, de 350 € en chambre individuelle. Ces prix sont hors trajets aller-retour.

Vous pouvez d'ores et déjà vous préinscrire auprès d'Ildiko notre secrétaire, quelque vingt personnes se sont déjà manifestées. Être visibles, c'est d'abord être plus nombreux.

VOYAGE DE MAI

Nombreux sont ceux qui se sont inscrits au voyage de mai ! Nous remplissons les deux hôtels que nous avons réservés dès juin 2024.

Tous les participants pourront être pris en charge, aller/retour, de l'aéroport de Vienne jusqu'à Sankt Valentin où se situent les hôtels. Un car attendra les participants les 7 et 8 mai 2025 pour un départ vers 13h.

Pour le retour, nous conseillons aux participants du voyage court de prendre un vol après 18 h le dimanche 11 mai. Ceux qui ont choisi le voyage long quitteront l'hôtel le 13 mai vers 8 h et pourront prendre un vol à partir de Vienne vers 13 h.

Pour organiser nos voyages, l'Amicale a besoin de vous : n'oubliez pas de régler votre cotisation !

Outre le traditionnel paiement par chèque, vous pouvez choisir d'effectuer un virement à notre compte bancaire ou régler en ligne avec *helloasso*.

Une autre possibilité vous est désormais offerte : un prélèvement mensuel, trimestriel ou semestriel automatique (de 10€ minimum), via *helloasso* ou via un virement sur notre compte bancaire selon les directives que vous aurez données à votre agence (**voir détails page 35**).

L'Amicale était présente

À Évreux, le 8 octobre



Photo S. Lavigne

En ce mardi 8 octobre 2024, à 13h30 nous sommes partis en bus avec la classe de CE2 au jardin Victor Dilland, à Évreux. Nous nous sommes réunis pour la cérémonie des 80 ans de la libération de la France. Avec notre école, étaient présents le Préfet, le Maire et d'autres personnes ainsi que des Lycéens du Lycée Hortipole. Nous avons assisté à plusieurs discours avant de découvrir la Stèle en bois et ses inscriptions en métal, sous les applaudissements de tous. Puis, les discours ont repris. Sonon et moi-même avons eu l'honneur de regarder sur les fleurs de la Terre de Mauthausen. J'étais joyeuse, excitée, intimidée. Ça a été un moment de plaisir. Pour moi cet instant est insubstituable car j'ai répandu de la Terre qui vient d'un lieu où un camp de concentration a existé, pour tuer des millions d'hommes. Ensuite, nous avons tous chanté La Marseillaise acapella. Les Lycéens ont

Première page du récit de la cérémonie par une élève d'école primaire.

Guidés par une équipe d'enseignants menée par Mme Illanga Itoua, les élèves du CFA « hortipole » d'Évreux, ont inauguré le mardi 8 octobre, la stèle du jardin mémoriel qu'ils ont créé.

Moment le plus marquant peut-être de cette touchante cérémonie : de la terre rapportée du camp de Mauthausen (Autriche) a été déposée au milieu des plantes. Une manière originale de commémorer pour les élèves et adultes du Lycée Senghor, qui ont fait le voyage d'étude d'histoire et de mémoire en mai dernier, avec Lucien Grillet.

La préfecture, la mairie d'Évreux et le Conseil régional étaient représentés, ainsi que l'Amicale (Jean Louis Roussel), la Fondation Charles de Gaulle et l'Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis (Daniel Simon).

Au Struthof, le 23 novembre

Dans la suite des commémorations du 80^e anniversaire de la libération de Strasbourg, le président de la République s'est rendu sur le site du camp de Natzweiler-Struthof. À cette occasion, il a pu s'entretenir avec notre ami Stéfán Lewandowski, ancien déporté de Mauthausen, accompagné de Chantal et Patrice Lafaurie.



Photo G. Maisse

À Paris, le 7 décembre



Photo G. de Montalembert

Au cimetière privé de Picpus, la famille d'Arthur de Montalembert a commémoré le 80^e anniversaire de la mort à Mauthausen de ce résistant. Yves-Noël Hacq et Armelle Querbouët représentaient l'Amicale (voir p.36).

Au mémorial de la Shoah, le 8 décembre

Y-N Hacq et A. Querbouët ont représenté l'Amicale à l'hommage aux victimes de la rafle des juifs de Tunis (9 décembre 1942).

La double Assemblée générale, convoquée le 23 novembre à la mairie du XX^e arrondissement de Paris, s'est déroulée dans la vaste Salle des Fêtes dont nous avons oublié la très mauvaise et capricieuse acoustique. Beaucoup de participants s'en sont plaints, tandis que d'autres, aléatoirement mieux placés, n'ont pas perçu le problème. Nous tâcherons de nous en souvenir pour ne pas répéter cette erreur les prochaines années.

Entre soixante et soixante-dix personnes y ont participé, selon les moments, et quatre-vingts avaient envoyé des pouvoirs.

Assemblée générale extraordinaire

Le Secrétaire général Ludovic Piron indique qu'il a été décidé en Conseil d'administration de permettre à certains membres de l'Amicale qui ont rendu de grands services de pouvoir rester administrateurs sans nécessairement être présents en séances. Un statut de membre honoraire a été élaboré qui pourrait être intégré au règlement intérieur.

L'article 12 est ainsi modifié : « L'Amicale peut se doter d'un règlement intérieur. Le Conseil d'administration de l'Amicale est l'organe compétent pour élaborer, adopter et modifier ce document ».

La modification de l'article 12 est adoptée à l'unanimité.

Assemblée générale ordinaire

La Vice-présidente Caroline Ulmann procède à l'appel des déportés morts dans l'année 2023, Jacques Peyrat, Jean Thébaud et Marcel Thomazeau, ainsi que Maurice Para (dont le décès survenu en 2022 n'a été connu qu'en 2023). Une minute de silence est observée.

Le président adresse un salut aux déportés empêchés d'être présents : Pierre Bonnave, Pierre Mauger, Marie-José Chombart de Lauwe, Stéfan Lewandowski et donne des nouvelles de quelques fidèles de nos assemblées (Madeleine Mathieu, Simone Bonnet, Louis Buton et Michelle Rousseau-Rambaud, Marion Bénech...).

Il présente les excuses d'Éric Pliez, maire du XX^e arrondissement, et des présidents des associations membres de l'UAMCN (dont certains sont retenus par les commémorations au Struthof)

RAPPORT D'ACTIVITÉ — nov. 2023 - nov. 2024 par Danyèle Régerat



LES CÉRÉMONIES

Traditionnellement nous venons de citer les morts, rendre hommage aux morts est notre première mission. Ainsi pour honorer les déportés du camp de Mauthausen et d'autres camps nazis, nous nous sommes efforcés de répondre aux invitations qui nous étaient faites. Nous avons participé à une quinzaine de cérémonies. Cet effort a mobilisé les membres du bureau dans des lieux où l'Amicale est traditionnellement présente mais aussi dans des lieux où c'était une première.

Nous avons été présents sur les lieux des rafles qui ont mené des hommes au camp de Mauthausen : à Cluny, Guilliers, Nancy et Pexonne. Présents également à Avon, lieu d'arrestation du Père Jacques, à Thil pour l'inauguration d'une stèle en mémoire des 800 juifs déportés dans ce camp. Représentés également à la commémoration de la rafle des juifs de Tunis en décembre au Mémorial de la Shoah, à Paris le 28 avril pour la Journée nationale du souvenir des héros et des victimes de la déportation, fin août au 80^e anniversaire de l'entrée dans Paris de la Nueve et à la cérémonie de la Libération de Paris, au Père-Lachaise en octobre à côté de la FNDIRP.

Et bien sûr le 5 mai, pour commémorer le 79^e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen, nous étions mobilisés simultanément à l'Arc de triomphe, et au camp central. D'ailleurs, lors de nos voyages, nous déposons des fleurs au pied de chaque monument de chaque site visité.

En octobre, sur le site du *kommando* de Sankt Aegyd en Autriche, Claude Simon a prononcé le nom des 11 Français détenus dans ce camp, dont 4 sont

rapport d'activité

décédés au printemps 1945. Le groupe de l'Amicale a pu ainsi rendre hommage à ces onze personnes pour qu'elles ne tombent pas dans l'oubli.

Hier enfin, à l'Arc de Triomphe, nous étions au sein de l'UAMCN pour commémorer le départ du dernier convoi de France.

LES VOYAGES

Une autre façon de faire le lien entre les morts, les déportés et l'Amicale, ce sont les voyages. L'amicale fait l'effort de pérenniser trois voyages par an, c'est un effort financier et humain.

- En mai, pour le 79^e anniversaire, notre délégation constituée de familles, d'amis a été rejointe par environ cent cinquante lycéens de quatre établissements scolaires. Nous nous étions préparés à accueillir ces jeunes et à leur faire visiter, par petits groupes, le site de Mauthausen. Huit membres du bureau ont accompagné ces jeunes en binôme ; pour certains, c'était la première fois. Cette responsabilité a nécessité de travailler sur les témoignages, de s'approprier la trame des visites faite par les plus expérimentés. Notre ambition : renforcer nos liens avec les jeunes et l'Éducation nationale, avoir une petite équipe en capacité de faire visiter les sites.

- Le voyage de juin aux camps du Loibl

C'est avant tout un voyage de commémoration mais qui tend de plus en plus à proposer des visites, des rencontres en dehors des limites des deux camps. Comme sur les autres sites, il est important que notre amicale soit visible en Slovénie et en Carinthie.

- Il y a un mois, nous étions en Autriche pour le voyage dit d'octobre.

Vingt-six participants, avec une majorité de petits groupes familiaux pour un voyage de six jours encadré par quatre membres du bureau. Une journée entière à Mauthausen a permis pour une grande majorité de faire le trajet à pied de la gare au camp, parcours émaillé de lectures de témoignages, de prendre des pauses pour des échanges, ou pour prendre la mesure des lieux. En dehors des sites que nous visitons chaque année, nous avons pu accéder aux tunnels et au *bunker* de Redl Zipf, nous approcher de la *Serbenhalle* qui était le site du camp de Wiener Neustadt. Ce sont nos liens avec *Mauthausen Memorial* et les acteurs locaux qui nous ont permis l'accès à ces deux sites. C'est également *Mauthausen Memorial* qui nous a guidés vers le camp d'Hinterbrühl puis vers Sankt Aegydy. Présents pour la première fois sur le lieu de ce camp, nous étions invités à l'inauguration d'une stèle par *Mauthausen Memorial*. Le lendemain, cette institution a reçu le

groupe de l'Amicale et lui a présenté l'ensemble de ses travaux : archives, recherches pour les familles, documentations....

Nous avons encore constaté que nous sommes attendus, accueillis en Autriche, mais nous faisons aussi le constat que nous ne pouvons pas nous contenter des commentaires faits par les guides sur place mais que nous devons préserver notre spécificité en portant la voix des déportés : l'Amicale est la seule à pouvoir le faire.



Une autre façon de faire rayonner l'Amicale, **l'EXPOSITION**

Contrairement aux années précédentes, cette année l'exposition a majoritairement circulé en région parisienne, demandée par les villes de Clamart, Bonneuil, Saclay et Vaucresson en ce moment. À Saclay, environ 120 collégiens, avec leurs professeurs ont pu voir *La part visible des camps*, guidés par deux membres du bureau, 300 personnes venues pour une conférence d'Esther Sénot ont parcouru l'exposition. À noter que de nombreux collégiens sont revenus avec leurs familles et leur ont servi de guide.

Trois établissements scolaires ont accueilli l'exposition, le collège Ernest Bildstein à Gien, les lycées Léopold Sedar Senghor et Modeste Leroy à Evreux. Des échanges autour de l'exposition ont pu se faire entre les membres de l'Amicale présents et plus de 200 jeunes.

Enfin les Archives départementales à Rouen ont accueilli l'exposition pendant deux mois, un temps suffisamment long pour organiser des visites pour des lycéens de terminale, d'organiser une conférence et surtout de laisser aux jeunes l'initiative d'événements autour de l'exposition comme la projection du film de Jasny.

Notre assemblée générale : rapport d'activité

Pour information, l'année 2025 s'annonce très favorable pour la circulation de l'exposition et nous devons en assurer la maintenance.

INFORMATIONS AUX FAMILLES

Parmi les activités récurrentes de l'Amicale, il y a celle qui répond au besoin de certaines familles de connaître le parcours de leur père, grand-père déporté.

Jean-Louis Vernizo a reçu 80 demandes cette année contre 100 en 2023 ; ces demandes proviennent aussi bien de familles françaises qu'espagnoles et concernent des déportés qui ont eu des parcours complexes. Nous nous attendons à un afflux de demandes en 2025.

FORMATION

Toutes ces activités demandent des moyens humains et des compétences.

De nouveaux bénévoles ont pris des responsabilités, cela suppose de les former pour l'encadrement des voyages, pour l'exposition.

Cette année, dans l'objectif d'avoir une équipe capable d'accompagner les voyages sur les sites, des petits groupes du secrétariat et du bureau ont travaillé pour mettre en cohérence histoire des sites, convois et témoignages. Cela a nécessité un travail personnel et collectif.

Cette année deux **ACTIVITÉS PONCTUELLES** ont eu un rôle formateur.

- Le 6 avril, plus de 50 membres de l'Amicale se sont retrouvés à Compiègne pour rendre hommage à ceux qui sont partis par le convoi du 6 avril 1944 et à tous ceux partis de Compiègne par les trois autres grands convois des printemps 1943 et 1944. Une idée individuelle s'est transformée en événement, entraînant la mairie de Compiègne et des acteurs locaux de la mémoire, tout d'abord pour un temps de commémoration, une marche jusqu'au Mémorial de Royallieu et une visite du site commentée du camp. Cette journée a demandé un travail important aux membres du secrétariat pour allier commémoration, formation et convivialité autour d'un repas.

Il semble important de laisser une place aux initiatives individuelles et d'en faire ensemble des événements qui rassemblent.

- Autre temps qui a pu réunir formation et échanges : dans la droite ligne de la tradition qu'a l'Amicale d'organiser tables rondes et conférences, nous avons accueilli, au Forum Culturel Autrichien, le

Pr. Prenninger. Malgré une date peu favorable (week-end de Pentecôte) nous avons constaté que l'intérêt pour ce type d'événement ne faiblit pas et qu'il est important de perpétuer ce genre d'activité, de maintenir les liens avec les institutions autrichiennes en France et avec les historiens rencontrés à l'occasion de nos voyages en Autriche.



NOTRE PATRIMOINE

Honorer les déportés, c'est aussi garder leurs traces.

Mauthausen en France

L'appel concernant « Mauthausen en France » a été reçu positivement puisque régulièrement nous recevons des courriers mentionnant une plaque de rue, un monument aux morts, une sépulture sur lesquels le nom de Mauthausen apparaît.

Ce recensement pourrait nous permettre de participer à un projet d'exposition, dans l'enceinte du camp central, à l'initiative de *Mauthausen Memorial*. L'idée en serait de faire connaître sous forme d'une exposition les lieux de la mémoire du camp de Mauthausen en Europe.

Numérisation des archives

La finalisation du projet de numérisation d'archives, avant leur dépôt aux archives nationales, va avoir lieu très prochainement. Il a fallu acheter du matériel informatique et constituer une équipe autour de Caroline pour ce travail. P. Thyriion et A. Querboüet des documents en notre possession.

Numérisation des vidéos

Une partie de notre fonds vidéo est maintenant numérisée. Vous pourrez en profiter avec la projection, à 14h.

Ce travail a nécessité l'achat de matériel informatique adapté.

Entretien de nos monuments

- Notre monument au camp de Mauthausen a été restauré grâce à l'appui du Souvenir français.

- Celui de Gusen se dégrade et celui du cimetière d'Ebensee a besoin d'être nettoyé.

RELATIONS

Toutes nos activités seraient impossibles sans l'existence d'un réseau de relations que nous devons entretenir.

Avec le milieu scolaire

- L'Amicale, habilitée par l'Académie de Normandie pour intervenir dans ses établissements scolaires, est aussi un partenaire reconnu au-delà de cette circonscription académique. Une relation de confiance s'est établie avec plusieurs lycées pour la préparation au voyage à Mauthausen : mise en place de rencontres avec les élèves, de conférences, de rencontres avec les professeurs pour définir des objectifs concrets, de présentations de films et enfin des accompagnements pour des visites guidées sur les lieux visités.

- Un lien fort s'est mis en place avec le lycée d'Évreux grâce à l'intérêt que porte Lucien Grillet, professeur d'histoire, à notre Amicale : voyages scolaires, mise en place de l'exposition, inauguration d'un jardin du souvenir, participation au voyage d'octobre depuis deux ans, il est en capacité de présenter le site de Hartheim.

Avec l'UAMCN

- Le renforcement des relations avec nos partenaires de l'UAMCN fait partie de nos activités : au-delà de l'organisation de notre présence, habituelle mais moins dense depuis trois ans, aux Rendez-vous de l'Histoire de Blois, nous participons à des sessions de travail pour préparer l'exposition sur les grilles de l'Hôtel de Ville de Paris au printemps 2025, pour laquelle chacun des dix camps impliqués (les huit de l'Union, plus Auschwitz et Bergen Belsen) présentera un dessin et une photo (voir p.23).

- Nous avons participé à une visioconférence sur le thème des relations avec l'Éducation nationale et les universités.

Avec le CIM :

Les relations avec le CIM sont très importantes.

- Jean-Louis Roussel est le premier vice-président et Chantal Lafaurie la secrétaire adjointe du CIM. Yves Noël Hacq, commissaire aux comptes, n'a pas

de voix délibérative..

Le *Mauthausen Komitee Österreich* qui organise les cérémonies avec le CIM. Aujourd'hui, revient la question de la sanctuarisation de l'escalier. Nous pouvons donner mandat à nos représentants, pour faire entendre auprès des autorités autrichiennes la voix de l'Amicale : *aucune négociation n'est possible concernant la dénaturation de l'escalier de la carrière*. Le CIM se préoccupe également des relations avec les jeunes, par exemple se saisir des cérémonies internationales pour créer des rencontres entre les élèves venus de toute l'Europe.

- En Autriche les relations sont nombreuses et diversifiées.

Il y a les personnes que nous rencontrons lors de ces cérémonies officielles (ambassadeurs, responsables culturels), celles que nous rencontrons lors des voyages (acteurs locaux de la mémoire, représentants à *Mauthausen Memorial* avec qui nous pouvons échanger toute l'année pour préparer des rencontres).



Toutes ces relations sont précieuses et à cultiver pour faire entendre ce que l'Amicale a à dire sur la préservation des sites, sur les cérémonies, précieuses aussi pour ces Autrichiens qui ont besoin qu'on soutienne leurs actions.

En octobre, nous avons été reçus par l'Ambassadeur de France à Vienne qui s'est montré très attentif à nos positions sur la question des sites, des voyages et de la pertinence des voyages des jeunes.

FONCTIONNEMENT

- Le secrétariat général s'est réuni de façon hebdomadaire pour suivre les dossiers en cours. Ce fonctionnement, lourd en temps et en déplacements, nous semble nécessaire pour que chacun des membres du secrétariat soit au courant des dossiers

Notre assemblée générale : rapport d'activité

et que ceux-ci soient pris en charge collectivement. Le bureau a été convoqué trois fois en janvier, mai et septembre.

Le CA s'est réuni une fois et le conseil des vice-présidents deux fois.

La majorité des réunions s'est faite prioritairement en présentiel avec, exceptionnellement, une option visioconférence.

TRAVAUX

- Suite à des infiltrations d'eau, des travaux ont été nécessaires dans le sous-sol de notre siège. Si ceux-ci n'ont pas eu d'impact financier, ils ont mobilisé Ildiko, Yves-Noël et notre *Gedenkdiener*, qui ont dû vider un placard des centaines de livres entreposés.

- Cet été, la serrure d'accès à nos locaux ne fonctionnant plus a laissé Yves-Noël, notre co-secrétaire général, enfermé à l'intérieur. Le changement de serrure en urgence a coûté à l'Amicale plus de 2700€. Un remboursement est en attente auprès de notre propriétaire.

- Nous avons rénové notre parc informatique grâce à des subventions de la mairie de Paris et au conseil d'Yves Serra.

LES PROJETS

Faire vivre la mémoire des déportés, c'est aussi faire des projets.

Les projets travaillés en 2024 concernent majoritairement le 80^e anniversaire de la libération du camp et de celui de la création de notre Amicale.

- Notre participation aux projets de l'UAMCN : l'exposition sur les grilles de la mairie de Paris déjà citée, participation à une marche dans Paris à l'initiative de l'UDA.

- Réédition, dont s'occupe une petite équipe, des premiers récits publiés 1945-1946 par les déportés, ou restés inédits. Nous recherchons un éditeur. Ce projet pour le printemps 2025 devra certainement être reporté de quelques mois.

- Installation de l'exposition dans quelques mairies d'arrondissements de Paris, où la présence de déportés à Mauthausen est visible.

- Rencontre événement autour de la mémoire du retour en France des déportés espagnols. Nous avons eu deux réunions de travail qui ont rassemblé une dizaine de personnes. Nous allons faire le point sur ce projet avec l'ensemble des personnes intéressées. L'appel que nous avons lancé dans le bulletin n'est pas resté sans réponses.

- La préparation de l'assemblée générale à Toulouse du 14 au 16 novembre 2025 mobilise quelques adhérents de la région.

- Pour l'anniversaire de notre amicale, une édition des hommages funèbres rendus aux déportés morts depuis 1945. Un livre paraîtra à la fin de l'été.

- Une plaque sur l'immeuble où a vécu Émile Valley, ce projet accepté et financé par la mairie de Paris est en cours.

- Pour le voyage de mai, une centaine de lycéens sont attendus.

COMMUNICATION

2025 c'est aussi le 80^e anniversaire de notre bulletin, il reste encore aujourd'hui le premier moyen de communication avec l'ensemble de nos adhérents. Cette année il a même pris des couleurs !

Par contre, la communication par le site de l'Amicale reste insatisfaisante, nous travaillons à trouver des solutions pour l'améliorer, le développer en apportant un soutien à notre webmestre.

Helloasso offre un moyen rapide et simple pour recevoir les cotisations et propose d'autres services comme la vente de livres en ligne.

Facebook. Quelques demandes concernant les voyages arrivent par ce moyen, quelques adhésions aussi.

En ce qui concerne la communication interne, le recours au mail semble pertinent pour communiquer sur des sujets ponctuels qui demandent une réponse rapide, pour exemple l'organisation de la journée à Compiègne, l'organisation de la restauration aujourd'hui.

Les bénévoles qui travaillent, sur toutes les actions que nous venons d'évoquer, sont toujours trop peu nombreux, la quantité de travail est importante. Notre objectif est d'intégrer de nouvelles personnes et de les former.

Le rapport d'activité a été voté à l'unanimité.



Notre assemblée générale : rapport moral

RAPPORT MORAL par Claude Simon



Le rapport moral succède au rapport d'activité : une chose est de collecter patiemment, méthodiquement, les événements et actions moins visibles qui, semaine après semaine, sédimentent, pour constituer le bilan d'une année pleine. Une autre chose est de tenter de trouver sens et perspective à cette action, même quand elle achoppe ou peine à se déployer : même si les intentions sont bonnes, c'est sur la réalité constatée et contrastée des actes qu'il faut s'astreindre à réfléchir.

Les activités qui ont été égrenées attestent que l'Amicale, 79 ans après sa naissance, existe toujours et elle est même reconnue — dans un horizon qui a certes ses limites. Mais ce n'est pas rien : elle s'efforce d'être présente dès qu'elle le peut dans le paysage mémoriel, elle est active, voire studieuse dans ses propres structures, elle est parfois entendue, voire écoutée dans quelques domaines de sa compétence, et selon les circonstances.

De fait, sa légitimité découlera de plus en plus de son activité — à condition bien sûr que celle-ci s'inscrive en continuité avec le legs laissé par les déportés qui ont dirigé l'Amicale à la fin du XX^e siècle et ont transmis le relais. Ainsi, c'est par notre connaissance de ce legs, que nous rappelent nos statuts, et par nos actions pour fonder, préserver et développer un socle de références et de pratiques communes et pertinentes que nous mériterons désormais d'avoir voix au chapitre sur la mémoire du crime nazi à Mauthausen — tant qu'il y aura des oreilles pour entendre cette voix.

Comme association, nous ne sommes pas une simple addition des activités mémorielles individuelles que chacun peut développer. Nous devons transmettre à de nouvelles générations de bénévoles, comme il en arrive ces temps-ci, des savoirs, des rituels, des

questions. Il s'agit que chacun apporte ses propres compétences, mais aussi qu'il puisse, en termes de connaissances, de citoyenneté et d'humanité, tirer bénéfice de cette expérience.

Il nous faut donc nous outiller toujours plus précisément pour affronter une conjoncture idéologique où la mémoire des camps de concentration est dans le flou, quand elle n'est pas dans le néant. Même les grands livres de synthèse historique les plus récents (sur la Seconde Guerre mondiale, sur le nazisme) tendent à réduire à la portion congrue la part du monde concentrationnaire, cet univers où les êtres étaient destinés à survivre aléatoirement et très provisoirement aux pires conditions de travail, d'hygiène, et de traitement. Quant à l'ambiance politico-médiatique mondiale, l'année du 80^e anniversaire commencera par l'arrivée au pouvoir dans le pays le plus puissant du monde (pourtant celui d'où vinrent les Libérateurs !), d'un homme qui ne trouve pas que des défauts à Hitler. Soyons convaincus qu'il rencontrera des échos en Europe même, et particulièrement en Autriche.



Notre amicale n'est certes pas une association de combat, ni par sa taille, ni par sa vocation. Mais, en restant ferme sur son champ de compétence, elle peut demeurer un repère ou une ressource pour ceux qui veulent évaluer les risques et les enjeux de projets de civilisation déshumanisée, de mise en cause, sous couvert de relativisme généralisé de la notion même de vérité historique (devant quoi le négationnisme des années 1970 n'était qu'exercice d'écoliers), de systématisation délibérée de la loi du plus fort. Mesurons nous-mêmes à cette aune ce que pourrait signifier la pérennisation de l'Amicale et de la constellation des associations de mémoire des camps nazis : quelque chose comme la permanence

Notre assemblée générale : rapport moral

d'une conscience morale, civique et historique, à une époque où cela s'évapore facilement.

Prenons garde toutefois à l'illusion d'optique grossissante que peut provoquer le 80^e anniversaire. Ne perdons pas notre temps à spéculer sur les chances que l'Amicale perdure jusqu'à un horizon donné, mais travaillons collectivement et assidument, année après année à cette persistance, en comptant sur les opportunités, les urgences, voire les nécessités du temps présent pour ouvrir des espaces à l'exercice de la mémoire. Persuadons-nous d'abord de la puissance de cette mémoire si spécifique qui touche à une expérience historiquement concentrée qui terrorisa et perturbe encore les bases mêmes des institutions et des consciences humaines. Cette mémoire n'est pas vouée à décroître mécaniquement, comme l'onde d'un événement ponctuel normal.



Dans la période actuelle, je vois deux scénarios opposés possibles : ou bien l'effacement dans l'indistinction, sous le vocable « Shoah », de ce que furent les rôles et les évolutions historiques respectifs des différents types de camps, et alors les camps liés à l'affrontement entre politique de répression massive et résistance seraient éclipsés par le choc sidérant du génocide des juifs d'Europe. Ou bien, selon les opportunités idéologiques et les nécessités politiques de l'époque, nous saurons faire vivre et exprimer une mémoire des KL culturellement composite, et si possible de plus en plus internationale. Il reste évidemment à cet égard de grandes lacunes à la fois dans les mémoires populaires et dans les connaissances historiques.

Il nous faut donc cultiver les relations les plus diverses mais les plus pertinentes : le monde enseignant, les autres associations de l'UAMCN, voire d'autres organisations de mémoire, les partenaires autrichiens et slovènes, le CIM bien sûr,

les historiens, et les institutions. Mais il y a sans doute bien d'autres secteurs de la société (collectivités locales, associations culturelles, syndicats, éditeurs, artistes...) qui pourraient tendre une oreille vers nous. Car ce qui me semble ressortir de ces derniers mois (comme à d'autres époques sans doute) c'est que notre activité suscite des attentes, et que les partenariats peuvent effectivement être bénéfiques pour tous à condition que nous restions exigeants – avec nos partenaires et avec nous-mêmes. C'est par exemple ce qui guide notre action contre la dénaturation des sites (escalier).

Du reste, parmi les associations de mémoire de la déportation, il se pourrait que nous nous retrouvions aujourd'hui dans une situation paradoxalement privilégiée : un camp en Autriche, dont la construction, l'histoire et la mémoire portent l'empreinte des déportés républicains espagnols met en lumière deux pays qui se sont illustrés, pour des raisons assez différentes, par un retard en matière de mémoire des crimes nazis. La volonté de rattraper ce retard, ces trente ou quarante dernières années, a amené ces pays aujourd'hui, et dans des rôles évidemment distincts, à prendre un certain soin de Mauthausen. Je ne préjuge pas de la suite, mais sachons au moins profiter de ce double tremplin.

L'UAMCN pourrait nous permettre aussi d'approfondir notre connaissance d'un aspect assez spécifique de Mauthausen : celui des évacuations des camps, dont beaucoup aboutirent en Haute-Autriche. Des projets de voyages communs qui reprendraient ces itinéraires ont été esquissés. Aurons-nous les moyens de ces ambitions, qui permettraient de mieux articuler les mémoires des différents camps centraux, et des déportés qui ont changé de camp souche ? Je songe aussi à une démarche spécifique, peut-être avec l'Union des Déportés d'Auschwitz, à propos des parcours de jeunes juifs (comme Ernest Vinurel, Sally Grynvoegel, Leo Klein...) qui ont connu les deux faces principales des camps nazis. Il s'agirait là de projets (à peine esquissés et qui restent à élaborer) plus tournés vers notre information, vers la formation interne d'une Amicale qui rayonnera d'autant plus qu'elle sera riche en patrimoine, en relations, en éléments de culture commune.

Je vois donc plutôt l'Amicale de demain comme une association d'éducation populaire, certes très spécialisée, mais ouverte à la discussion, aux échanges, et sûre de ses repères. C'est ce que

nous éprouvons tous quand nous sommes, par nos voyages, notre exposition, nos rencontres formalisées ou pas, en compagnie de gens de bonne volonté (amis curieux, familles qui tentent de conjurer l'oubli, enseignants avides de mémoire forte, élèves des lycées et des collèges) avec qui nous jouons pleinement notre rôle de passeurs de mémoire civique. Il me semble que c'est forts d'un tel socle de confiance que nous pouvons ensuite nous risquer sur les sables mouvants des réseaux sociaux, et de la communication grand angle. Nous continuerons de travailler à améliorer nos outils, à enrichir notre trésor mémoriel.

Je terminerai en signalant que dans la salle ce matin (et malgré les intempéries qui auraient pu les dissuader), se trouvent, en nombre significatif, des visages nouveaux pour moi : ce sont parfois des membres anciens de l'Amicale mais qui ne participaient pas ou plus à ses AG ; souvent aussi des adhérents d'assez fraîche date mais qui attendent peut-être de nous plus que la livraison d'un bulletin par trimestre, et même des non adhérents qui viennent peut-être voir de quoi il retourne avant de s'engager. Dans tous les cas (et c'est vrai évidemment mais moins surprenant pour tous les visages connus des habitués de ces journées-là), je vous le dis : votre présence, votre écoute et vos attentes nous obligent.

Le rapport a été adopté à l'unanimité.



Les photos des pages 6 à 19 sont de B. Obermossler

PRÉSENTATION DU BUDGET

par Jacques Lecoutre



Dans le budget qui vous est présenté (voir page suivante), les recettes sont insuffisantes pour couvrir les dépenses de fonctionnement ; aux activités ordinaires et spécifiques ne correspondent presque pas de recettes. Mais notre devoir est de maintenir ces activités pour rendre nos actions visibles et ainsi maintenir vivante la mémoire.

L'année 2025 sera particulière car le 80^e anniversaire entraîne une contribution sur plusieurs fronts : l'accompagnement scolaire, le congrès de Toulouse, l'édition française de la plaquette Loibl-pass et l'exposition.

Du fait d'informations incomplètes, les chiffres présentés ce jour seront susceptibles d'être modifiés. En votant ce budget, vous acceptez que j'apporte des modifications qui seront définitives quand elles seront validées par le prochain bureau. Je m'en excuse.

Notons une demande forte et particulière de subventions auprès de plusieurs institutionnels et un appel pour la première fois auprès de mécènes autrichiens. Néanmoins cette sollicitation ne compensera pas toutes les dépenses. Je remercie donc ici, au nom de l'Amicale, les donateurs pour leur générosité. Nous sommes toutefois contraints pour équilibrer le budget de prendre une partie sur nos réserves de l'ordre d'un quart. Cette réserve a été constituée par des testateurs d'assurances vie, donations et legs, qui contribuent à pérenniser les actions de l'amicale. Merci à eux.

Le budget est adopté à 56 voix

(1 personne ne prend pas part au vote et 2 personnes s'abstiennent).

Une cinquantaine de pouvoirs sont comptabilisés.

Le budget 2025

DÉPENSES			RECETTES		
Fonctionnement			Cotisations		
64	Salaires + Charges	40 000	75611	Déportés	0
6489	Service Civil	1 800	75612	Familles	25 000
606	Dépenses courantes	3 000	75613	Amis	1 400
6063	Matériel	1 400	75614	Jeunes	100
6251	Déplacements	4 200	75615	Bienfaiteurs	1 000
6252	Commissions	3 800			
626	Communication	2 500	Dons		
668	Frais bancaires	400	7581	Dons	21 000
614	Charges locatives	2 500	7582	Dons exceptionnels	6 000
	Total :	59 600		Total :	54 500
			Produit de gestion courante		
			768	Produit financier	1 600
			7921	Reprise de charges	1 300
				Total	2 900
Activités ordinaires			Activités ordinaires		
623	Bulletin	16 000			
6067	Voyages de mémoire	37 000	7067	Voyages de mémoire	35 000
6069	AG, Congrès	5 500	7069	AG, Congrès	1 000
60691	Repas de l'amitié	1 000	70711	Repas de l'amitié	1 000
60711	Librairie	1 500	70711	Librairie	2 000
6226	Procès	0	7226	Procès	0
	Total :	61 000		Total :	39 000
Activités spécifiques			Activités spécifiques		
60661	Les deux sites + Étude-Recherche	1 500			
60662	Accompagnement voyage scolaire	56 500			
60667	Restauration de stèles en Autriche	2 500			
60668	Formation interne	800			
60681	Exposition	19 500	70681	Exposition	4 000
60683	UAMCN	1 500			
60713	Édition Loibl-Pass	4 000	70713	Vente 100x15	1 500
65912	Relations internationales	1 000			
62660	Communication outil	5 000			
62662	Agrément Éducation nationale	1 000			
62663	Projet événement 2025 (2 ans)	20 000			
			75820	Souscription	6 000
	Total :	112 900		Total :	11 500
			Subventions		
			7411	Ville de Paris	10 000
			7414	DMCA, FNAM, ONAC	5 000
			7415	Partenariat & contribution	2 000
			7416	Fondation CARAC 3 demandes	20 000
			7417	Mécènes en Autriche	40 000
			7418	Toulouse, Département 31 et Région	4 500
			742	Assurance vie	1 000
				Total :	82 500
			785	Déficit (pris sur fonds propres)	43 100
Total des dépenses		233 500	Total des recettes		233 400

Élections au CA

Renouvellement du Conseil d'administration

Trois administrateurs sont démissionnaires : Yvonne Lebrun-Busquet, Nathalie Robin, Pierre Saez.

Deux personnes présentent leur candidature : Lucien Grillet et Christophe Lenoir.



Lucien Grillet et Christophe Lenoir sont élus à l'unanimité par acclamation.

La pause de midi...



Au Père-Lachaise

La journée avait commencé au Père-Lachaise...
par le *Chant des marais* et la *Marseillaise*



et le traditionnel dépôt de gerbe.



Notre AG se cultive :

La première partie de l'après-midi a été consacrée à la **projection d'un montage** d'une heure d'extraits d'interviews réalisés début 1995 par Roy Lekus pour son documentaire *Mauthausen pour mémoire*. Des personnalités ayant joué un rôle de premier plan dans l'histoire de l'Amicale y évoquent ses combats pour la préservation de la mémoire de 1945 aux cérémonies du 50^e anniversaire. Des entretiens réalisés en Autriche faisant écho aux voix françaises (et espagnole) en creusent le relief.



Qui ne connaîtrait pas l'Amicale de Mauthausen pourrait ainsi embrasser en un temps resserré 50 ans de son histoire, et découvrir des événements et des choix d'importance.

Mais tous, adhérents nouveaux ou de toujours, ont pu mesurer dans le documentaire projeté, outre la permanence des engagements de 1945 liés à des valeurs solidement revendiquées, l'étonnante actualité de maints propos et la clairvoyance de ces voix aujourd'hui disparues. Les repositionnements de l'action de l'Amicale survenus il y a 30 ans, le questionnement sur son avenir, remettent en perspective les sujets qui traversent nos assemblées générales. Comme une force se transmettant du 50^e au 80^e anniversaire de la libération des camps...

Le passage du temps a inévitablement opéré un fondu enchaîné entre des actions identifiées comme prioritaires : longtemps, la manifestation emblématique de l'Amicale, c'étaient ces « pèlerinages » qui par trains entiers emmenaient à Mauthausen deux fois par an une foule d'adhérents, anciens déportés ou familles de disparus. « Et ça peut se comparer à tous ceux d'entre nous qui, pour honorer leurs morts, vont pour la Toussaint dans les cimetières », dit Jean Gavard, un devoir qu'il décrit encore essentiel, dont il croit que les modalités

pourraient perdurer « du fait que les anciens seront remplacés, si je puis dire, par les descendants. [...] Jusqu'où nous pourrons aller ? Ça, c'est la mesure de notre propre longévité. ». Mais, simultanément, racontent Serge Choumoff, Pierre Saint Macary, Paul le Caër et Jean Gavard, la nécessité s'est imposée de faire évoluer l'Amicale vers des objectifs nouveaux, des actions ouvertes vers l'extérieur.

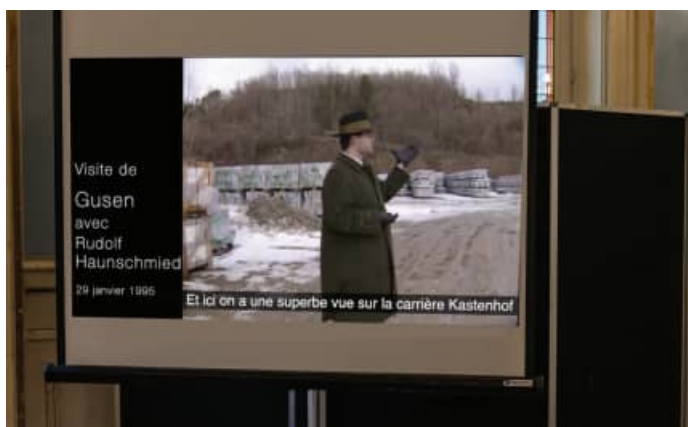
Le premier élément déclencheur, ce fut l'irruption du négationnisme, la mise en cause de l'existence des chambres à gaz, notamment à Mauthausen. Pierre Saint Macary parle d'un choc. Et Serge Choumoff explique : « On s'est rendu compte que pour pouvoir réfuter de telles affirmations le simple témoignage de survivants était insuffisant, qu'il fallait procéder à des études historiques ». D'où le soutien de l'Amicale, y compris financier, à la rédaction d'une thèse sur Mauthausen, soutenue en 1995 par Michel Fabréguet. Un engagement qui se poursuivra bien au-delà, se nourrissant des avancées de la recherche, avec la thèse d'Adeline Lee, *Les Français de Mauthausen* et le livre qui en a été tiré en 2021.

Un autre enjeu majeur s'est imposé au fil des décennies : la transmission de la mémoire aux nouvelles générations. S'adressant à ses camarades, Jean Gavard interroge : « Quand nous aurons tous disparu, mes amis, il faut voir les choses objectivement, qui parlera ou qui pourra parler avec le plus de clairvoyance, tout au moins nous le pensons, de ce qui s'est réellement passé ? » Pierre Saint Macary complète : « premièrement, les professeurs d'histoire ; deuxièmement, l'audiovisuel ». Jean Gavard poursuit : « avec Pierre Saint Macary, [...] nous nous sommes dit : si nous voulons effectivement que des gens techniquement compétents prennent le relais de la mémoire et soient les interprètes de ce que nous avons à dire, il faut que nous essayions d'amener dans le cadre de Mauthausen, de ce qu'il reste de Mauthausen, du camp de Mauthausen, des professeurs d'histoire. ». D'où l'organisation de voyages, qui concerneront bientôt les enseignants d'autres disciplines, puis leurs élèves. Jean Gavard souligne également les difficultés, voire les réticences observées (et rapidement dissipées), ces voyages étant en partie financés par les cotisations des adhérents.

Trente ans plus tard, l'Amicale se reconnaît sans nul doute dans ces réflexions. Les voyages

autour d'un montage de rushes de Roy Lekus

d'étude d'aujourd'hui, qu'ils concernent le public élargi des inscrits de mai ou d'octobre ou bien les lycéens et leurs enseignants, prolongent les pistes ouvertes naguère. Le choc du négationnisme avait avivé l'urgence d'une vigilance exigeante. Simon Wiesenthal s'inquiétait : « Les Alliés ont écrasé le national-socialisme, mais les nazis sont restés ».



Pour leur part, les membres du *Lagergemeinschaft* (l'« ancêtre » du MKÖ) s'alarmaient de l'essor des populismes et de la difficulté de contrer leur influence : au siècle des vérités alternatives et des « démocraties illibérales », l'Amicale plus que jamais souligne, lors des voyages notamment, les engrenages sournois qui ont entraîné l'Autriche de la démocratie au nazisme. Sur le site des camps, mais aussi à Vienne et ailleurs en Autriche, le deuil n'est plus le propos, c'est l'analyse et aussi, pour les lycéens en particulier, la rencontre fraternelle avec d'autres jeunes de tous pays qui viennent à Mauthausen.

Les harmoniques qu'éveillent les propos entendus au fil de ces rushes concernent bien d'autres thèmes encore. Par exemple, la nécessité de préserver les sites - une question vitale en 1945 lorsque l'Amicale et Émile Valley s'engagèrent avec détermination pour éviter la destruction pure et simple du camp central (aujourd'hui, la vigilance demeure, pensons à l'escalier). Autre site : Gusen est très présent dans les rushes comme dans notre actualité. On pourrait aussi relever l'évocation des évolutions de la mémoire en Autriche, de la place du CIM etc.

Et ce montage n'a évidemment retenu qu'une part limitée des rushes dont nous disposons...

Bernard Obermosser

Les rushes de Roy Lekus

Il y a une quinzaine d'années, le documentariste Roy Lekus proposa à l'Amicale les dizaines de cassettes vidéo constituant les rushes du film Mauthausen pour mémoire : l'ensemble des séquences de tournage effectuées et dont une très petite minorité – c'est le travail de montage – fut retenue comme matériau du film. L'énorme reliquat, personne ne l'avait jamais visionné... Bernard Obermosser a réalisé, sur plusieurs mois, un véritable travail de bénédictin qu'il était seul parmi nous à pouvoir effectuer et qu'il synthétise ci-après.

Qu'il soit remercié !

L'Amicale accroît ainsi son patrimoine de documents audiovisuels sur sa propre histoire et celle du devenir des sites de Mauthausen. Nous allons réfléchir aux moyens de le rendre accessible et utile. Daniel Simon

En 1995, les professionnels de l'audiovisuel utilisaient des cassettes, des caméscopes et des magnétoscopes BETACAM. Devenu en quelques années obsolète avec l'irruption du numérique, ce matériel a quasiment disparu.

Pour exploiter les bandes magnétiques léguées par Roy Lekus, il m'a donc d'abord fallu trouver un magnétoscope Betacam et me le faire prêter pour quelques mois. Cet appareil a permis de lire les cassettes, mais pas de les numériser : j'ai donc dû me procurer également l'équipement nécessaire pour cela et installer le tout à mon domicile. Chaque cassette a été lue, voire relue entièrement en cas de pertes de signal dues à l'état des rushes.

Les fichiers numériques obtenus ont ensuite été traités (image et son) dans un logiciel de montage.

Étape suivante : la transcription de l'audio, d'abord de façon automatique par le logiciel de montage et un résultat variable selon les cas : les interviewés à l'élocution difficile ou ayant un accent prononcé (par exemple Mariano Constante) désarçonnant gravement le logiciel ! Dans le cas d'entretiens en allemand, le dialecte autrichien a eu les mêmes effets. Il a dans tous les cas fallu réécouter les interviews, corriger les erreurs, parfois réécrire complètement la transcription. L'aide d'Armelle Querbouët et de Patricia Thyron a été bienvenue ! Pour valider les traductions de l'allemand, nous avons fait appel à des locuteurs « natifs », notamment Philipp Hroch, notre *Gedenkdienster*.

Ce travail, qui n'est pas encore achevé, permettra de mettre à disposition à l'Amicale :

- Un fichier vidéo pour chaque interview, ou chaque événement (par exemple : visite de Gusen), avec un sous-titrage si nécessaire.
- Un fichier texte lui correspondant, avec une indication du « time code » en regard, afin qu'on puisse, à partir de ce fichier texte, retrouver précisément tel ou tel passage dans le fichier vidéo.
- Un document d'ensemble de toutes les transcriptions (pour l'allemand, le texte original suivi de sa traduction).

Notre AG se cultive :

La table ronde constituant la seconde partie de cet après-midi réunissait cinq enseignants de lycées de Saint-Affrique, Yvetot et Évreux, ayant récemment organisé un voyage de lycéens à Mauthausen avec l'appui de l'Amicale — en particulier de Jean-Louis Roussel. Dans la salle étaient présents également trois collègues angevins préparant un voyage en 2025.



De gauche à droite : Sébastien Le Bras, Bénédicte Grenet et Philippe Gambini (Yvetot), Marie-Noël Falc (Saint-Affrique) et Lucien Grillet (Évreux)

Chacun de ces voyages se distinguait par des spécificités marquées :

- Pour Marie-Noëlle Falc Tartarin, professeur « bachibac » espagnol à Saint-Affrique et « Euro anglais » à Millau, le prolongement d'un travail couronné au CNRD sur le parcours des déportés espagnols : avec certains lauréats de ce concours et le renfort de terminales de Millau, un voyage en Autriche de 58 élèves avec Mauthausen pour point culminant, le 18 avril 2023, presque trois semaines avant les cérémonies de mai.

- Pour Sébastien Le Bras (Lycée Queneau, Yvetot) et trois de ses collègues, un voyage d'étude avec 52 élèves, en avril également et un parcours incluant Vienne, le parlement autrichien, le mémorial des juifs d'Autriche, puis Mauthausen et Hartheim : un « périple pédagogique, historique et culturel », une approche de « la complexité de la barbarie nazie » et de « son inscription dans l'histoire globale de l'Autriche » résume Jean-Louis Roussel.

- Pour Lucien Grillet (lycée Senghor, Évreux), un voyage en mai avec 12 élèves, réunissant des lycéens de différentes classes de première et s'inscrivant directement dans le cadre des commémorations de mai, un projet en commun avec des élèves du lycée Lio de Darmstadt avec l'objectif de rencontres entre

lycéens français, allemands, autrichiens, espagnols, italiens, etc.

Les enseignants ont été invités à exposer leurs motivations, et objectifs principaux puis à détailler les obstacles à surmonter.

Les intervenants ont convenu de l'importance du soutien du chef d'établissement — l'agent comptable aussi est cité — en particulier pour surmonter la complexité des formalités administratives et des demandes de subvention. Essentielle aussi, l'existence d'une équipe de collègues perçus comme compétents et eux-mêmes motivés, tout comme l'implication de partenaires, associatifs et institutionnels. Susciter la motivation des élèves n'est pas le plus difficile : l'effet de ces expériences sur les participants, leur gratitude exprimée au retour (et celle des parents), la richesse, la densité des moments vécus en commun, les acquis en termes de connaissances et de maturité sont de puissants ressorts pour initier de nouveaux projets.



Dans le public, trois professeurs venus d'Angers, et porteurs d'un projet pour 2025 : de gauche à droite : Antoine Pancher, Anthony Di-Rico, Dorothée Floch.

Parmi les difficultés rencontrées, le coût d'un voyage se classe au premier rang — vu de Paris, surtout pour aller de Saint-Affrique à Mauthausen ! Faire en sorte que les élèves de familles modestes ne se trouvent pas écartés s'avère souvent compliqué. Le problème, plus rare, du passage des frontières par des élèves privés des papiers nécessaires a aussi été évoqué.

Les subventions sont de plus en plus difficiles à obtenir, les démarches de plus en plus ardues. Pour le voyage lui-même, l'obligation de recourir à

dialogue avec des enseignants partenaires

un appel d'offres au-delà d'un certain coût impose le choix de sociétés agréées plus coûteuses. La mise en place d'un nouveau logiciel de gestion, explique l'intendante du lycée d'Yvetot, induit des perturbations majeures et complique encore les démarches. Les protestations de collègues et de parents s'insurgeant contre l'absence de certains élèves à leurs cours, ne sont pas insolubles. Obstacle bien plus sérieux, la réforme des lycées a fait éclater le groupe classe : l'enseignant, témoigne Lucien Grillet, ne voit jamais réuni l'ensemble du groupe des lycéens concernés. Par ailleurs, la date des commémorations, en mai, exclut généralement tout voyage à Mauthausen à cette occasion ; et si une exception se produit (cf. Lucien Grillet), il n'y a plus de place pour une restitution.



Brigitte Loyal, agent comptable
au lycée Raymond Queneau à Yvetot

Qu'en conclure pour notre Amicale, qui réfléchit en ce moment au sein de l'UACM à son rapport à l'institution scolaire et à l'organisation des voyages ? Tout d'abord, il est un fait indéniable : les témoignages tant des élèves que des enseignants révèlent l'apport parfois déterminant qu'a joué l'Amicale dans la préparation et le déroulement de la visite des sites. L'impact sur les jeunes est profond, les travaux qu'ils ont produits, impulsés par des professeurs compétents et impliqués, impressionnent, tout comme les restitutions décrites (textes, émissions de radio, etc.). L'acquisition de savoirs et de clés de compréhension, plus que des émotions seules appelées à s'évaporer, permet d'envisager un enracinement de ces expériences ouvrant à un fertile engagement, garant de la survie des associations de mémoire et de leur poids dans les enjeux sociaux et politiques.

Pour ce qui est du rôle de l'Amicale, il est clair que la formation de ses intervenants est à la fois incontournable et exigeante. Pour ces voyages, l'Amicale n'est pas l'organisatrice, elle intervient comme **partenaire**, son rôle étant « de guider les enseignants sans jamais interférer sur leurs choix pédagogiques, de permettre grâce à notre réseau en Autriche des rencontres [...] ainsi que l'accueil sur des sites comme Hartheim ou Ebensee ». Il ne s'agit plus de voyages *clés en main* tels ceux organisés pour les enseignants d'histoire évoqués par Jean Gavard, c'est donc une démarche toujours à repenser au cas par cas. La relation de confiance établie avec le groupe, fondamentale, se construit avant le voyage, par des interventions (parfois loin de chez soi), l'expertise nécessaire déborde du seul domaine des savoirs, une compétence pédagogique, une compréhension du fonctionnement du système scolaire et des difficultés spécifiques qu'il génère, sont indispensables. Et même, peut-être, un certain charisme importe-t-il...

Bernard Obermosser

Pour mieux comprendre...

Notre bulletin rend régulièrement compte des voyages d'étude d'enseignants et de leurs élèves et ayant bénéficié d'un accompagnement de l'Amicale de Mauthausen.

Dans le bulletin 373 (juillet 2023) Marie-Noël Falc-Tartarin détaille le travail mené autour de Mauthausen, du concours du CNRD à la visite du camp.

Ce même numéro donne la parole à deux élèves françaises et à une élève allemande ayant visité Mauthausen, Gusen et Hartheim en mai 2023. Il s'agit du projet dont a parlé Lucien Grillet ce 23 novembre.

Le bulletin 376 consacre deux pages au voyage du lycée d'Yvetot. Sébastien Le Bras expose les objectifs pédagogiques qui ont guidé l'équipe. Jean-Louis Roussel, qui a accompagné les trois projets évoqués ce jour, analyse la spécificité du voyage d'étude, la complexité de son organisation et l'ampleur de la tâche d'un accompagnement profitable.

Des liens vers les sites des établissements permettent de réaliser la qualité du travail des élèves (par exemple dossiers, émissions de radio...). Une recherche Internet révèle l'écho qu'ont souvent ces projets dans la presse régionale voire nationale.

Le voyage d'octobre

Journal de voyage

Samedi 19, la logistique l'imposait : c'était à Melk que devaient se retrouver, venues en voiture ou par avion, via Bruxelles ou Paris, les 26 personnes qui composaient le groupe d'octobre 2024. Dix autour de Rosette Rigon-Gouffault, fille de Roger, et quatre qui prenaient le relais familial de Simone Bonnet, fille de Gustave : enfants ou petits-enfants de déportés, venus en famille ou avec des amis, lauréates du CNRD, accompagnées ou pas d'une professeure, membres de l'Amicale par intérêt personnel, sensible ou intellectuel, voire professionnel : ce fut un groupe tout juste constitué qu'accueillirent Christian Rabl, responsable du Mémorial et Sabine Amon, fidèle traductrice, pour une visite de ce qui reste du camp et du crématoire. Dans la grande salle de l'*Objekt X*, la maquette est éclairante, dans l'enceinte du crématoire la fraîcheur automnale est douce, et le contraste rude avec ces lieux tant bien que mal historiés. L'arrêt devant la première stèle érigée par *Mauthausen Memorial* est une pierre d'attente pour notre ultime soirée, à Skt Aegydt...



*Christian Rabl présente la maquette du camp de Melk
Photo R. Rigon-Gouffault*

Dimanche 20 : l'équipe qui avait préparé ce voyage (Danyèle Régerat, Armelle Querbouet, Valérie Frélaut, Lucien Grillet) avait prévu une journée complète au camp central. La clarté de ce jour-là leur donna raison : la visite y fut approfondie, structurée, avec des étapes claires, systématiquement scandées par des lectures de témoignages : la marche à travers le village, de la gare à la forteresse, puis l'intérieur du camp le matin. La carrière et les extérieurs, puis une double cérémonie aux monuments français et espagnol l'après-midi. Un passage au musée, et un dernier arrêt devant la maison d'Anna Pointner. Fin de soirée en compagnie d'Alexandra Engelbrechtsmüller, notre amie venue

exprès de Steyr, qui parla de société et de politique autrichiennes.

Le lendemain, lundi 21, mariait logique historique et proximité géographique : Hartheim le matin et Gusen l'après-midi, deux lieux emblématiques, si dissemblables, du meurtre de masse, qui disent, chacun à sa manière, le degré de terreur et d'horreur atteint par le III^e Reich. À Hartheim nous étions seuls, dans le brouillard du matin. À Gusen nous avons approché du concasseur, tout en percevant mieux l'ampleur du site autour de la place d'appel, en partie rachetée aux propriétaires privés. Nous avons aussi pu mesurer l'ampleur du travail qui attend les guides officiels qui nous accompagnaient : ici comme à Mauthausen, nous avons eu le sentiment que la maîtrise de l'approche historique par les médiateurs culturels est encore tâtonnante — mais ne venons-nous pas aussi pour apporter notre aide ? Fin de journée au petit mémorial de Skt Valentin, pour une cérémonie plus intime.

Mardi 22, journée plus à l'ouest, à Redl Zipf et Ebensee. Ce sont là des acteurs, opiniâtres et modestes, de la mémoire locale qui nous accueillent et nous guident.



*Dans la tour en béton d'essais des moteurs de V2
Photo C. Simon*

Willy Ottinger, assisté d'amies d'associations locales, avait obtenu une autorisation de visite des tunnels de la brasserie, et du bunker sur la colline qui la surplombe.

On comprend là à quels efforts de diplomatie il faut se plier pour pouvoir pénétrer dans ce site industriel ombrageux, et dans les sous-bois pentus et glissants. C'est à marches forcées que les détenus ont monté ici des centaines de brouettes de béton pour construire en quelque mois ces installations d'essai des moteurs de V1 et V2.



Photo R. Rigon-Gouffault

Wolfgang Quatember (ci-contre) est lui aussi une figure particulièrement attachante de la mémoire autrichienne, à laquelle il a consacré une grande part de sa vie. Directeur du musée d'histoire contemporaine d'Ebensee, gardien du mémorial et des tunnels, redécouvreur du « chemin des lions », il nous guide sur

les pentes où ce parcours de 3 km en sous-bois humide menait les détenus jusqu'à la première série de galeries. Il évoque les risques multiples de ce cheminement sous les coups et les aboiements. Son propos est sobre, précis, respectueux du recueillement et des pensées des passants attentifs que nous sommes. Fin de journée apaisée devant un paysage qui nous laisse rêveurs.

On refait les valises, **mercredi 23**, pour revenir dans la région de Vienne : à Wiener Neustadt, sur le boulevard devant la *Serbenhalle* qui abrita le camp annexe près de la gare, devant la stèle, originale et provocante, en forme de panneau publicitaire, nous attendent Michael Rosecker, éditeur et militant local, et, pour la traduction, notre ami franco-autrichien Albin Windbichler, qui ne manque aucun de nos voyages d'octobre. Ici l'« accueil » du propriétaire du lieu est toujours aussi méfiant, voire hostile, et nous restons à distance. À Hinterbrühl, sous la pluie, nous pénétrons dans une sorte de cimetière paroissial peu entretenu, où quelques vestiges, quelques stèles rappellent l'existence d'un camp annexe assez oublié. Nous n'avons pas le temps de visiter la grotte où les déportés ont travaillé, et qui est demeurée, par-delà la guerre, un lieu touristique ; c'est qu'il nous faut rejoindre, avec nos amis de *Mauthausen Memorial* Stephan Matyus et Ute Bauer-Wassmann,

le village de Skt Aegydy, au fond d'une vallée de moyenne montagne.

Le temps de déposer nos bagages, et nous voilà, à la nuit tombante, au milieu d'une foule de plusieurs centaines de personnes, de groupes musicaux et de personnalités rassemblées pour commémorer l'existence d'un *kommando*, qui ne dura que quelques mois (novembre 44-avril 45), pour quelques centaines de détenus, destiné à créer un banc d'essai pour une voiture qui ne verra jamais le jour. Mais c'est sur ce *kommando* que notre ami de Melk, Christian Rabl, a fait sa thèse, et c'est lui qui accueille le ministre de l'intérieur et la directrice de *Mauthausen Memorial* pour l'inauguration d'une stèle de la série initiée à Melk en mai 2023 (voir bulletin n°373, p.10-11). Pas de doute, les Autrichiens savent organiser ce genre d'événement en plein air : dans ce petit village, les musiciens sont bons, les enseignants ont bien préparé leurs élèves, les politiques parlent avec aisance d'un sujet longtemps oublié dans l'histoire locale ; de nuit les bougies déposées en cortège devant le monument dans le cimetière voisin construisent une image *gemütlich*, où la mémoire semble vibrer et rassembler... En mémoire des onze Français passés par là (et dont quatre ne sont pas revenus), le groupe français, emmené par Daniel Hée, entonne *La Marseillaise* en sourdine. L'initiative est bien reçue, et nous éprouvons une sensation de fraternité, que prolonge la réception offerte par le maire, avec un goût soigné pour la simplicité, dans le local des pompiers.

Judi 24, avant le départ pour l'aéroport, nous sommes reçus par Ute et une grande partie de l'équipe au siège de *Mauthausen Memorial* à Vienne. Visite des différents services, conversation avec les personnels qui présentent leurs travaux, démonstration du fonctionnement de la salle des noms, fascination devant les tirages en 2 x 2 m de photos aériennes prises par les Alliés durant les derniers mois de guerre (voir photo p.22) : les camps y apparaissent avec une grande précision, on y devine même des humains. Les visages se troublent, les voyageurs un peu fatigués se concentrent à nouveau sur ces documents historiques visuels, qui nous ramènent, sous un autre angle, aux lieux que nous avons arpentés les jours précédents.

Claude Simon

Les participants nous ont écrit...

Ce voyage est le 22^e que j'effectue à Mauthausen et une fois encore, j'ai eu la stupeur de constater une disparition : celle de la gare de Mauthausen réduite à la taille d'un abri bus en verre ! Soit, elle n'avait peut-être plus la même utilité mais, si les déportés voyaient cette « réduction », quels seraient leurs sentiments ? Les lavabos du camp dans un square, un ascenseur dans la cour des garages, l'interdiction de monter ou de descendre les 186 marches « symbole » du camp, où s'arrêteraient ces ignominies ? Ces constatations confortent le fait que nous devons être présents au camp pour essayer de sauvegarder ces lieux chargés d'histoire, de misère, de souffrances en mémoire de tous les déportés qui y ont subi les pires atrocités souvent jusqu'à la mort. Je voudrais aussi remercier cordialement tous nos amis autrichiens qui œuvrent pour la préservation des sites et travaillent pour faire respecter et perdurer la mémoire de la déportation. Un grand merci également à Ute et ses collaborateurs pour nous avoir permis de visiter le site de Mauthausen Memorial à Vienne, une pépite de réserve de renseignements sur tout ce qui concerne la déportation. (R. Rigon-Gouffault)



À Vienne, à Mauthausen memorial, autour d'une photo aérienne de 1945 (Steyr). Photo R. Rigon-Gouffault

Ce voyage m'a permis d'approfondir mon étude de ce qu'a pu être le système concentrationnaire. (Mélipone Jehannin Ortega, lauréate du CNRD)

Nous avons particulièrement apprécié (...) la lecture de textes de concentrationnaires. (Famille Janela, Sophie, Hervé et Lou Anne)

Ma motivation vient de mon enfance par des histoires qui m'ont été racontées, principalement par mon père, et mon oncle. Je voulais donc m'imprégner de cette histoire de mes propres yeux. (Philippe Mouly)

J'ai aimé (...) la marche de la gare de Mauthausen vers le camp. (Michel Rader)

Paradoxalement, malgré la gravité inhérente à ce séjour, j'ai vécu celui-ci comme une parenthèse bienfaitrice compte-tenu des événements tragiques et douloureux du monde actuel. (Daniel Hée)

Je lirai dorénavant le bulletin de l'Amicale d'une toute autre façon. (Simone-Françoise Dussert)

Un voyage atypique à Mauthausen

Les militants d'un groupe politique de la région de Rouen, dont Nelly Tocqueville, membre de l'Amicale et ancienne sénatrice, ainsi que David Lamiray, maire de Maromme, conseiller départemental et vice-président de la Métropole de Rouen, ont souhaité organiser un voyage à Mauthausen en novembre dernier. La principale commune dont ils venaient (Maromme) porte la mémoire de deux déportés à Mauthausen, nés dans deux communes voisines: Louis Bunel (Le Père Jacques, qui mena dans sa jeunesse des activités péri-éducatives à Maromme. Déporté à Mauthausen-Gusen, mort à Linz le 2 juin 1945) et Germaine Pican (convoi du 24 janvier 1943, 230 Françaises vers Birkenau, puis Ravensbrück et Mauthausen. Sénatrice communiste en 1945).

Une trentaine de militants de cette structure ont ainsi visité le camp central, le site de Gusen, le château de Hartheim et le site de Steyr, où nous fûmes accueillis par le maire, Markus Vogl, et Karl Ramsmaier (Comité Mauthausen Steyr). Nous avons bénéficié des contributions de nos amies autrichiennes Martha Gammer et Alexandra Engelbrechtsmüller, qui l'une et l'autre ont fait forte impression.

Ce fut, pour les deux guides que nous étions, une expérience riche d'enseignements. Ce public n'avait aucun lien avec la déportation, pas de motivations affirmées, pas de connaissances particulières sur notre sujet (nous avons animé une séance d'information préalable) et la majorité des participants était d'un milieu modeste. Le périple a duré quatre longues journées, s'est effectué en car. Le comportement du groupe a été remarquable : beaucoup d'attention, de disponibilité, d'empathie, et une volonté de savoir, comprendre, échanger. Belle initiative d'éducation populaire.

JL Roussel, D. Simon



Photo ESE

Le 22 novembre, ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe.



Photo B. Obermossler

Du 11 mars au 30 avril, l'Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis, en partenariat avec la Ville de Paris, présentera sur les grilles de l'Hôtel de Ville une exposition qui croisera une série de dessins de rescapés des camps et des photos actuelles des sites de huit camps. Voici les deux documents choisis par l'Amicale de Mauthausen.

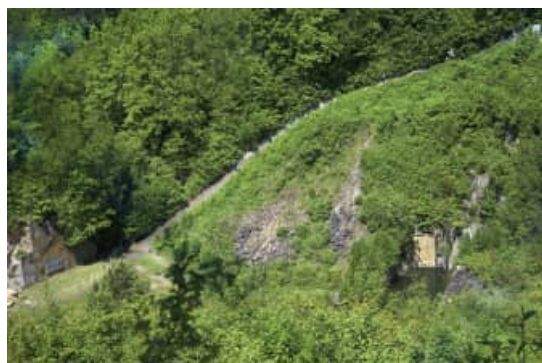


Photo C. Fresquet

Mai 2015, L'escalier vu de l'esplanade des monuments.



Daniel Piquée-Audrain, La Strafkompagnie in Plus jamais ça ! édité par l'Amicale.

Avant d'aborder le calendrier de l'exposition pour 2025 un retour en novembre 2024 s'impose.

À Saclay *La part visible des camps* a été pendant quatre jours au centre d'un événement dans le cadre de journées sur la mémoire des camps nazis, alliant spectacle marionnettique et témoignage de Madame Dzik Sénot Esther déportée à Auschwitz Birkenau, libérée à Mauthausen le 5 mai 1945.



Michel Sénot, maire de Saclay et Claude Simon
Photo S. Ledizet

Le lendemain d'une inauguration en présence de Monsieur le Maire de Saclay (qui n'est autre que le fils d'Esther Sénot) et de Claude Simon, 120 collégiens avec leurs professeurs ont pu voir *La part visible des camps*, guidés par deux membres du bureau, puis 300 personnes venues pour la conférence d'Esther Sénot ont parcouru l'exposition. Madame Anne Pruvost, professeur d'espagnol au collège Alain Fournier, témoigne : « Les élèves ont été très impactés par l'exposition. Ils en ont parlé à leurs parents, et certains sont revenus avec eux le samedi pour écouter Mme Sénot et pour revisiter l'exposition.

Sur les élèves rencontrés le samedi avec leurs parents, certains n'habitaient pas Saclay et se sont déplacés depuis Orsay car ils souhaitaient que leurs parents voient l'exposition. En espagnol, nous avons pu leur parler plus précisément du fascisme espagnol, de la *retirada* et du sort des Espagnols républicains, de la force des idéaux et de ce que signifie un acte de résistance. » Avec leur professeur de français, les collégiens ont travaillé sur le monologue intérieur précédant une prise de décision, résister ou ne pas résister ? Le travail de ces enseignants montre la diversité des approches qu'offre notre exposition.

À Vaucresson une centaine de visiteurs, accueillis par des membres de notre bureau, ont pu bénéficier de 15 jours d'exposition.

Pour rendre hommage à Aloïs Fischer, décédé à Gusen II le 6 mars 1945, notre adhérent Denis Studer a décidé d'accueillir l'exposition dans la ville natale de ce jeune né le 14 juillet 1924 à Frœschwiller dans le Bas Rhin. Du 28 février au 9 mars 2025 l'exposition sera visible à l'Église de la Paix (accolée au château) 67360 Frœschwiller de 10h à 12h et de 14h à 17h. Patrice Lafaurie représentera l'Amicale pour le vernissage le 28 février 2025 à 18h.

Du 12 au 27 mars 2025, la mairie de La Frette dans le Val d'Oise va ouvrir ses portes à *La part visible des camps* (le lieu et les horaires pourront vous être communiqués courant février par notre secrétaire).

Du 28 avril au 7 mai 2025, à l'initiative de Julien Bosch, petit-fils de Martin Bosch Planas, la ville de Saint-Clément-de-Rivière dans l'Hérault proposera la visite de l'exposition à la salle Fernand Arnaud, chemin des écoliers, de 10h à 18h.

Danyèle Régerat

Dernière minute : le bureau de l'Amicale a décidé le 9 janvier de faire réaliser un deuxième exemplaire de *La Part visible des camps*. Cela permettra une gestion plus fluide des réservations, et des possibilités de la proposer, notamment pour cette année du 80^e



anniversaire, plus longtemps à plus de structures. Mais cela suppose qu'auparavant (et le plus tôt possible), deux apports nouveaux de connaissance historique soient :

- ajouté pour l'un (les noms de tous les Pochacas),
- rectifié pour l'autre (ce que tient le détenu Edmond Goergen en regardant un tas de cadavres dans les jours de la libération du camp). Deux panneaux sont concernés.



MARCO, un film de Aitor Arregi et Jon Garaño, Espagne, 2024, 1h 41 min.

Le film *Marco* est sorti en Espagne le 8 novembre ; le premier week-end, 40 000 spectateurs, un peu moins les suivants, mais malgré tout de très bons chiffres.

Le film était attendu puisqu'il avait été sélectionné pour le Festival de Venise et présélectionné pour les Oscars.

De quoi traite le film ? Bien sûr de ce à quoi on s'attendait, l'histoire d'Enric Marco, président de l'Amicale de Mauthausen d'Espagne, qui avait tissé une toile de mensonges sur son passé, nettement moins glorieux que ce qu'il voulait bien dire. Ce qui avait eu le plus de retentissement était le fait qu'il disait avoir été déporté à Flossenbürg, ce qui était faux.

Le film montre un personnage mégalomane qui a un besoin absolu de reconnaissance. Il s'autoconvainc que l'on peut mentir pour le bien, toute sa philosophie semble basée sur « la fin justifie les moyens ». On le voit non seulement mentir mais aussi tromper ses proches, essayer de soudoyer les responsables du mémorial du camp, puis de leur faire pitié pour obtenir un certificat qu'il ne mérite pas.

Le film montre aussi les réactions de l'Amicale de Mauthausen d'Espagne (tant l'Amicale que les intervenants sous des faux noms) pour éviter les retombées, le travail de Benito Bermejo (sous son vrai nom) pour découvrir la vérité et la communiquer, le gouvernement espagnol devant éviter que Marco et Zapatero se rencontrent, les réactions violentes de Marco, parfois ce que l'on pourrait croire son vrai visage.

C'est un très bon film, Eduard Fernandez est un acteur exceptionnel, qui laisse la liberté à chacun de choisir son camp, sans parti-pris. **NS**



Montluc : geôle lyonnaise de Klaus Barbie (17 février 1943-24 août 1944). Exposition présentée du 4 au 20 décembre 2024 à la Mairie du VII^e à Paris.

L'Association des rescapés de Montluc marque ainsi le 80^e anniversaire de sa création, au

lendemain de la libération de la prison de Montluc et de la ville de Lyon en août 1944. L'inauguration a été précédée de deux conférences du procureur honoraire Jean-Olivier Viout — ancien procureur adjoint du procureur Truche en 1987 lors du procès Barbie à Lyon — l'une le matin en présence d'une centaine d'élèves du lycée Victor Duruy et l'autre l'après-midi, en présence des invités et des autorités parisiennes et lyonnaises.

Cette exposition spécialement conçue pour faire connaître, en dehors de la région lyonnaise, l'histoire de la prison de Montluc pendant la guerre, où furent internés près de 10 000 personnes entre 1943 et 1944, est destinée à être présentée dans toute la région parisienne et à entamer un tour de France.

La prison de Montluc, à Lyon, réquisitionnée en 1943 par l'armée allemande, après l'invasion de la zone sud, est devenue le centre de détention des services de répression de la *Gestapo* dirigés par Klaus Barbie pour la région lyonnaise et Rhône-Alpes.

La prison, qui a fonctionné après la Libération, a fermé ses portes en 2009 : centre de la « justice d'épuration » (août 1944-1947), lieu de détention et d'exécution pour les condamnés à mort impliqués dans les mouvements indépendantistes algériens (jusqu'en 1962), puis prison pour femmes jusqu'en 2009.

La prison de Montluc est alors devenue Mémorial national en 2010, grâce au combat mené par l'Association des rescapés de Montluc, créée le 24 septembre 1944, regroupant les anciens internés et les familles de disparus, ainsi que l'Association des fils et filles des déportés juifs de France.

Aujourd'hui, Haut lieu de la mémoire nationale, le mémorial, géré par l'ONaCVG, est ouvert au public et aux scolaires, avec son équipe pédagogique et ses expositions permanentes et temporaires.

La prison de Montluc est restée célèbre par le procès Barbie, qui eut lieu à Lyon en 1987. L'exposition présente les quarante-quatre rescapés de Montluc, qui ont témoigné au procès.

Après 80 ans d'existence, et au moment où les derniers témoins disparaissent, l'Association des rescapés de Montluc honore par cette exposition tous ceux, hommes, femmes et enfants qui furent internés à Montluc, aux destins si divers, héros de la résistance et victimes de la barbarie nazie. Près de 9 000 parcours ont été patiemment et obstinément

reconstitués, avec l'aide des familles et des rescapés, par le président de l'Association, Bruno Permezal, avec les adhérents de l'association, depuis plus de trente ans, et publiés.

En vingt-trois panneaux sont présentés une soixantaine de parcours d'internés connus ou inconnus, représentatifs de la diversité des internés, parmi les quelque 10 000 victimes de la répression, après l'invasion de la zone libre, avec les opérations de démantèlement des maquis de l'Ain et des principaux réseaux de résistance repliés à Lyon : juifs, résistants, réfractaires au STO, raflés, habitants des villages martyrs, de toute la région lyonnaise et des départements limitrophes, de Saône-et-Loire, de l'Ain... Plusieurs centaines de condamnés à mort, furent fusillés ou massacrés autour de Lyon, et plusieurs milliers déportés dans tous les camps de concentration et d'extermination nazis, en passant par les camps de Compiègne et Drancy : Buchenwald, Dachau, Flossenbürg, Natzweiler, Neuengamme, Ravensbrück, Auschwitz, et Mauthausen où 382 résistants et victimes de la répression nazis du seul département de l'Ain furent transférés depuis Compiègne.

Les différentes catégories d'internés sont mises en lumière : des « poilus », des préfets, des compagnons de la Libération, des enfants, dont ceux d'Izieu, des familles, des juives et juifs, des raflés, des résistantes, des résistants, des étrangers, des internés fusillés, massacrés, des déportées et déportés... certains sont célèbres comme Jean Moulin, Marc Bloch, Raymond Aubrac, Marcel Dassault... À travers eux, tous les internés de Montluc sont honorés et ces parcours et biographies s'inscrivent dans le processus de transmission de la mémoire vivante et incarnée, éléments essentiels offerts aux historiens et aux enseignants.

Le catalogue est disponible sur inscription : contact@rescapesdemontluc.fr **CU**



Rika BENVENISTE, Louna.
Essai de biographie historique,
traduit du grec par Loïc Marcou,
éd. Signes et balises, 262 p., 23 €

Louna est une femme juive de Thessalonique, déportée à Auschwitz et à Bergen-Belsen. Elle meurt en 1998 — à Thessalonique. En quoi le livre de

Rika Benveniste, qui retrace sa vie, peut-il intéresser l'Amicale de Mauthausen ?

En fait, Rika Benveniste est historienne et Louna était sa tante. Son travail interroge ainsi la tension entre l'Histoire et les parcours individuels des déportés. Louna était une femme pauvre et illettrée : comme le dit Annette Wieworka dans la préface de l'ouvrage, elle fait partie des « invisibles ». Écrire sa biographie, c'est redonner une visibilité à Louna et à tous ceux qui menèrent une vie « minuscule ».

Louna n'a laissé aucun texte, l'historienne a donc dû chercher des traces écrites dans les archives, dans les récits de celles qui sont passées, comme Louna, au Block 10 — celui des expérimentations médicales — dans les témoignages de ceux qui ont vécu dans la même communauté ladino de Thessalonique. Pour éclairer la vie de Louna, Rika Benveniste convoque tout le contexte historique, social et culturel. Pour autant, ce livre ne raconte pas l'histoire des juifs de Thessalonique en général : c'est l'existence des pauvres, l'organisation de la solidarité, la réaction aux malheurs qui sont étudiées. Une attention particulière est portée à la destinée de ces femmes grecques déportées qui reviennent mutilées — et pour qui la famille, la descendance (la leur ou celle des autres quand, comme Louna, elles n'ont pas eu d'enfants) est une revanche contre le nazisme. De nombreux chapitres sont consacrés aux difficultés matérielles et morales de l'après-guerre dans une société grecque largement indifférente au sort de ceux qu'elle nommait « otages » par euphémisme, voire carrément antisémite.

Il ne s'agit évidemment pas non plus d'une biographie traditionnelle. Le texte ne révèle pas de détails intimes, et Louna n'a pas de visage pour le lecteur : les photos sont celles des lieux par lesquels elle est passée.

Un ouvrage qui pose, de façon stimulante, les problématiques de l'écriture biographique. **SL**



Lion FEUCHTWANGER, Les Enfants Oppermann, traduit de l'allemand (titre original *Die Geschwister Oppermann*), éditions Métailié, 2023, 398 p., 23 €.

Il s'agit de la réédition d'un roman écrit en allemand et traduit en français dès 1933, au début de l'exil de l'auteur, un des plus connus, entre deux guerres, de

la génération des écrivains anti-fascistes allemands persécutés qui tentèrent de poursuivre leur œuvre en France puis aux États-Unis. C'est le récit, depuis le point de vue d'une famille de la grande bourgeoisie juive de Berlin, des quelques mois qui entourent la prise de pouvoir de Hitler : comment on la juge impossible, comment, éberlué, on la voit se mettre en place, comment on la minimise et comment certains continuent de n'en pas croire leurs sens tandis que d'autres en sont très vite des victimes directes. Sur le modèle, classique mais en accéléré, de la saga familiale, une palette de personnages essuie des épreuves diverses qui pourtant donnent le même sens aux événements : celui d'un déferlement incontrôlable de l'antisémitisme qui fait sauter toutes les digues de sociabilité, et renvoie les juifs à une identité collective qu'ils avaient pour ainsi dire oubliée. Le romancier va même jusqu'à évoquer les tortures et mauvais traitements dans les premiers camps de concentration, au gré des premières informations qui pouvaient filtrer. On peut penser qu'en 1933 en France, il pouvait s'agir de donner au monde extérieur la mesure de la catastrophe politique et civilisationnelle en cours outre-Rhin. Mais aujourd'hui, l'intérêt de ce livre tient plutôt au vertige qu'on peut légitimement ressentir en constatant que les indéniables efforts de l'auteur pour analyser pas à pas le phénomène ne lui donnèrent guère de force de conviction pour vraiment alerter et éclairer les responsables politiques des pays européens — sans parler des opinions publiques. L'idée que Feuchtwanger se faisait de la France souffrit encore plus quand, en 1940, il fut interné comme Allemand au camp des Milles : sujet du livre écrit aux États-Unis sous le titre *Le Diable en France*. **CS**



Johann CHAPOUTOT, Christian INGRAO, Nicolas PATIN, *Le monde nazi. 1919-1945*. 500 p. de texte (+ 125 p. de notes, bibliographie, index,...). Tallandier, sept. 2024. 27,50€

Cet événement éditorial est aussi, sous certains angles, objet de perplexité. Il importe naturellement que les historiens ne publient pas que pour leurs pairs : au sein du grand public éveillé, nous sommes notoirement porteurs de repères, tropismes, susceptibilités et carences qu'une telle parution interpelle puissamment, utilement. Nous ne sommes

certes pas qualifiés pour distinguer le plus novateur, éventuellement le plus discutable, n'ayant de la recherche historique qu'une perception empirique et fragmentaire. Mais il n'est pas d'activité mémorielle légitime dans l'ignorance de l'état actualisé des connaissances : accueillons cette construction scientifique de haute volée, qui intègre des sources, expertises et investigations nouvelles, et destinée d'abord à un lectorat français.

La fabrique, telle qu'on l'entrevoit

Le titre renvoie aux désignations usuelles d'un « monde » grec, féodal... C'est poser le bref épisode nazi comme ayant eu et laissé une empreinte large et profonde. Est revendiquée ainsi l'ambition d'une somme, d'un ouvrage de référence, dont l'objet est ainsi cadré : « ni une simple histoire des Allemands, ni une histoire de la guerre en Europe, ni une histoire des juifs d'Europe » (p. 414), mais « une histoire totale du national-socialisme » (4^e de couverture). La table des matières est tournée vers le grand public : « Conquête du pouvoir – Anatomie d'une dictature – Une guerre génocide ». Chacune des trois parties comporte quatre chapitres aussi nettement définis. On peut regretter que les intertitres du texte, qui ordonnent la complexité, soient absents du sommaire.

Les auteurs, soulignant l'« océan de publications », l'« effervescence de la pensée historique autour du nazisme » (p.11), ponctuent leur « récit inédit » de mises au point historiographiques. Mais cette démarche stimulante est quelque peu brouillée par l'occultation de la répartition des chapitres – ainsi ces « Remerciements » signés du seul 3^e auteur accréditent la perception d'une hétérogénéité d'écriture et de quelques redondances. On se surprend à chercher à qui attribuer l'audace d'une formule, la substance d'une analyse, la prouesse d'une synthèse – on n'est pas dans une partie de « Memory ».

Quelques pôles saillants, dans un contenu foisonnant

La clé du système, c'est le *Lebensraum*, résolument traduit *biotope* (reléguant *espace vital*), qui renvoie au « darwinisme social » dont Spengler fut le zélateur (p.36) : le livre donne une extension maximale à ce ressort du nazisme, qui légitime radicalement le racisme et la guerre. La Grande Guerre, expérience matricielle de Hitler (p.312), imprègne durablement les stratégies de domination du III^e Reich. Les Jeux de Berlin théâtralistent une conception ouvertement zoologique de l'humain (p.286). L'impérialisme étant

une loi naturelle, l'Allemagne est chez elle partout ; cette logique biologique déclassa la politique (p.306).

Le nazisme n'instaura pas à proprement parler un ordre totalitaire, mais plutôt une « polycratie » (p.206), où coexistèrent des féodalités et de multiples « agences », « nébuleuse d'institutions d'une grande complexité » en concurrence les unes contre les autres (p.372). Les personnalités des hiérarques nazis occupent assez peu d'espace dans le livre, qui présente Hitler comme « oral, irrégulier, dilettante, tout en restant impérieux et sans discussion possible » (p.208). Une structure de pouvoir donc assez insaisissable, un appareil militant et des politiques publiques à la fois ambitieuses et opportunistes.

La société allemande, dans son rapport avec le régime, est observée « de l'intérieur », reléguant les représentations léguées par les intellectuels émigrés (p.252). Sont considérés, au fil des périodes et des archives disponibles, le facteur générationnel, l'appartenance de classe, de genre (p.250 et suivantes). Des pages jargonneuses à souhait (p.255 et suivantes) sont consacrées à l'économie. Elles sont suivies d'un portrait de « la communauté du peuple », son quotidien et ses loisirs. Le « divertissement » est le maître-mot (p.264) de la sphère culturelle, sous la tutelle d'un « appareil d'encadrement de la création » (p.262) aux mains de Goebbels et Rosenberg. Les Allemands sont asservis mais, « pour toutes les personnes qui n'entrent pas dans les catégories cibles, le pouvoir sait se montrer clément, voire aimant, en créant une "dictature au service du peuple" et de son bien-être, comme a pu l'appeler, avec un soupçon de provocation, l'historien Götz Aly » (p.213). Les médecins furent l'une des professions les plus nazifiées (p.275). Le principe forgé dans le portail de Buchenwald (p.267) – « À chacun son dû » – fut le revers cynique d'« un régime qui reposait, également, sur le consentement et l'adhésion » (p.213).

Le processus de « barbarisation » de l'armée (p.341) et des pratiques de guerre (p.375) signe la mise en œuvre des logiques profondes du système dont – après formation des troupes, définition des objectifs, ordre de bataille – la scène paroxystique est nettement à l'Est et dans les Balkans. L'instauration d'un régime juridique d'impunité (p.335) y précède les procédures de domination et de massacre, les déplacements forcés de populations, les violences systémiques infligées sur les champs de bataille aux prisonniers et aux civils.

Des hommes comme H. Backe (p.332-4) ou, sur le

territoire du « Gouvernement général » en Pologne occupée, son subordonné O. Globocnik, symbolisent la « guerre génocide », « une immense expérience de violence et de domination sociale » (p.375). « Le meurtre de 2,5 millions de prisonniers de guerre soviétiques (...) constitue le premier crime de masse commis par l'Allemagne nazie hors de son propre territoire » (p.376). Le livre présente une description différenciée des occupations (p.386 et suivantes), des modalités de résistance et de collaboration des appareils d'État alliés ou vassalisés – Bulgarie, France, Hongrie, Roumanie, Italie... (p.436). Jusqu'à, vers la fin, « la guerre de tous contre tous » (p.407).

S'agissant de la destruction des juifs d'Europe, l'ouvrage repère attentivement le calendrier des décisions et de leur mise en œuvre. L'entreprise génocidaire est la réalité cardinale au moins pour deux motifs : elle est omniprésente dans le regard porté désormais sur la période ; elle est le cœur indéniable du projet nazi, à la fois dans l'opacité totale, à la fois déni et proclamation « obsessionnelle », qui la distingue des autres pratiques mortifères de masse par une « terrible persévérance », une « volonté malade d'exhaustivité » (p.464). L'élimination des juifs est enclenchée dès avant la prise de pouvoir et elle est l'ultime action accomplie. Le livre propose, selon nous, une remarquable synthèse et des éclairages fondamentaux. On lit avec attention qu'« il est essentiel d'insérer la Shoah au sein des autres politiques de destruction », et que cette exigence ne signifie pas en « relativiser l'unicité » (p.445-6).

L'épicentre du « monde nazi » (p.445-464) croise les angles de vue les plus éclairants sur ce qui se déroule : dans une série de conférences à l'automne 1943, Himmler évoque publiquement, *au passé* – en voie d'achèvement – l'élimination des juifs ; deux hantises s'enchevêtrent, les juifs et les Slaves, que le jargon nazi hybride en « judéobolchévisme » ; les auteurs relaient un colloque à Paris (IHA) en 2023 sur « la Shoah comme projet européen » ; à l'automne 1941, trois politiques meurtrières sont concomitantes, visant les juifs, les Soviétiques, les concentrationnaires devenus improductifs (*Aktion 14f13*).

Un paragraphe (un seul) est consacré au sort des Tziganes (p.463-4) – comment ne rien omettre... ? Le meurtre de masse des handicapés (*Aktion T4*), prolongé, selon le même dispositif technique et humain, par celui des épuisés des camps, sont l'objet d'une synthèse précise, et sont aujourd'hui des réalités bien documentées (p.445-52). Si quantitativement, ces entreprises criminelles sont

secondaires, elles appartiennent aux mêmes logiques systémiques.

Mais il est souligné qu'en décembre 1941, plus de trois millions de soldats soviétiques sont prisonniers, qu'à cette période, entre 300 000 et 500 000 d'entre eux meurent chaque mois : « une mortalité qui ne serait atteinte dans l'extermination des juifs qu'à l'été 1942 » (p.454).

Esquisses de questionnements, et peut-être d'objections

La lecture du livre peut susciter aussi des perplexités. Les lecteurs clairement situés que nous sommes sont déroutés par le quasi-effacement du système concentrationnaire. Comment saisir cette absence ? Est-il symptomatique que l'« Index des lieux » mentionne Auschwitz, Buchenwald (2 occurrences), Mauthausen (une), mais aucun autre des « KL » ? Au demeurant, Dachau apparaît néanmoins une fois dans le texte, de même qu'Oranienburg. Dans tous ces cas, il ne s'agit pas d'observer « de l'intérieur ». Plus significatif est que les « camps de concentration de la SS » ne soient évoqués que jusqu'à 1938 ; ensuite, les conséquences des « pogromes de novembre » (p.421), et surtout – de notre point de vue – l'internationalisation de la population concentrationnaire avec les premières occupations territoriales, modifient en profondeur leur nature.

Après 1938 donc, sont mentionnés, d'une part, le travail forcé, d'autre part, « 44 000 lieux de détention » (p.372), sans distinction. La SS, en charge et bénéficiaire de la mise en esclavage des concentrationnaires, apparaît à peine, et à aucun moment comme responsable ès-qualité du quotidien de violences qu'ils subissent. Ne fut-elle pas une fierté du régime ? Nikolaus Wachsmann est honoré furtivement d'un mot : « spécialiste » des camps – mais n'est pas convié à la table. Une hypothèse pour expliquer cette bizarrerie : ce n'est pas le sujet. Car, sur ce chapitre aussi, l'essentiel est à l'Est. Même les concentrationnaires soviétiques ne sont-ils, quantitativement, que l'écume de massacres d'une autre ampleur ? « Plus on se situe à l'ouest et au nord, moins les pratiques de violence sont radicales » (p.375).

Ainsi ce livre nous éveille-t-il au constat que nous avons été mal éduqués sur le sujet, étroitement francocentrés : vu de France, durant des décennies, l'« horreur nazie », ce fut le système concentrationnaire (global) et les fusillés. Jusqu'à l'émergence de « la Shoah », il y a une quarantaine d'années. Celle-ci même, « inventée à l'Est, ne

revint que progressivement vers l'ouest comme un répertoire d'action possible pour les territoires polonais, puis pour l'Europe entière ». Eh bien soit, il faut recentrer notre perception du « monde nazi », et si ce livre est un manuel, qu'il nous guide, qu'il nous apprenne la genèse de l'erreur. Un politique français n'a-t-il pas soutenu jadis, sans être plus précis, que l'occupation allemande en France n'avait pas été si terrible... ?

Tous les mots pour désigner l'entreprise génocidaire sont postérieurs à la période nazie (p.472). Le mot génocide lui-même. Faut-il s'étonner que ce livre – après tant d'autres, mais plus exigeant que beaucoup – qui s'attache à écrire l'histoire du génocide, ait adopté sans barguigner le mot *Shoah*, d'origine *poétique*, une météorite dans l'espace de la connaissance rationnelle, qui le déshistoricise ? Tandis qu'en peu d'années, les historiens ont su remiser la désignation impropre de « camps d'extermination » au profit de « centres de mise à mort » – puisque ce ne furent même pas des camps. Quant aux « camps de concentration », qui se soucie qu'on persiste à les désigner par l'euphémisme nazi ?

L'« histoire totale » qui est proposée est écrite, souvenons-nous, « de l'intérieur ». Certes. Mais peu de traces dans ce livre, et succinctes, de ceux qui, ayant subi le régime ou pas, ont construit des digues de pensée. De ce point de vue, comment ne pas remarquer les bizarreries de l'Index des noms : plus nombreuses sont les figures de l'Antiquité que, rarissimes, les penseurs et acteurs de l'antinazisme, artistes, philosophes de la période ou postérieurs. Certes, ils sont souvent extérieurs au champ historique. Mais la fabrique de l'histoire ne peut assurément refuser les connexions avec le vaste champ des sciences sociales et de la culture. Une bonne dizaine d'historiens français spécialistes de la période – dans cette marge nord-ouest du sujet – sans parler de territoires plus larges, sont absents de l'index, parfois de la bibliographie.

D'un mot enfin, la coda du *Monde nazi* (en musique, conclusion dans la conclusion, sans lien organique avec l'œuvre), que spontanément, on attribuera à J. Chapoutot, si l'on a lu un peu ses publications antérieures : passionnante, audacieuse, outrepassant le périmètre historique indiqué dans le titre, trop hâtive, comme la promesse de rebondissements futurs : pour beaucoup, *abracadabrantésque* ! S'il faut résumer ces 5 pages : le monde nazi n'a pas quitté la scène, il imprègne notre monde.

Daniel Simon

02.11.2024 [site derstandard.at](https://www.derstandard.at) — **Comment Aribert Heim, le « boucher de Mauthausen », a échappé aux poursuites**

Aribert Heim, un médecin et joueur de hockey sur glace autrichien, cachait un passé terrifiant. En tant que médecin dans les camps de concentration de Mauthausen, Sachsenhausen et Buchenwald, il a mené de nombreuses expériences sadiques et commis des meurtres, ce qui lui a valu les surnoms de « Docteur La Mort » et « Boucher de Mauthausen ». Malgré ses crimes, il a réussi à travailler comme médecin en Allemagne après la guerre, sans être inquiété. Lorsque la justice est finalement arrivée à l'arrêter, Heim a disparu et a vécu à partir des années 1970 sous une fausse identité au Caire, où il est mort en 1992. Des décennies de recherches internationales ont été vaines.

09.11.2024 [orf.at](https://www.orf.at) — **L'histoire du camp de concentration de Gusen revisitée**

Le camp de concentration de Gusen a été le théâtre de terribles crimes nazis, où plus de personnes sont mortes qu'à Mauthausen. Les détenus, principalement des prisonniers politiques originaires de Pologne, d'Italie et d'Espagne, ont été, à partir de 1939, forcés à des travaux pénibles dans des carrières, pour l'industrie de l'armement et dans des tunnels. Au total, 32 000 victimes ont été identifiées. Après la guerre, le camp est tombé dans l'oubli en Autriche, tandis que son histoire restait mieux connue dans les pays d'origine des victimes.

Ces dernières années les efforts de mémoire se sont intensifiés : une nouvelle publication offre une analyse complète de l'histoire du camp, avec des données actualisées, des documents originaux et des photos des albums de familles des criminels. Un petit mémorial existe depuis 2005, mais il est en cours d'agrandissement.

12.11.2024 [Wiener Zeitung](https://www.wienerzeitung.at) — **Le camp, le maire et les millions**

L'ancien site du camp de concentration à Leobersdorf a été vendu et réaménagé pour un usage commercial par le maire Andreas Ramharter et son entreprise immobilière. Plus de 400 femmes, principalement originaires d'Union soviétique, de Pologne et d'Italie, y ont été emprisonnées.

Après la guerre, le site a été abandonné. Les tentatives pour le préserver comme lieu de mémoire ont échoué. Des découvertes archéologiques, comme des fondations de baraques et des projectiles, ont été faites. Cependant, les autorités du patrimoine ont jugé que ces vestiges n'étaient pas suffisants pour justifier la protection du site.

Ramharter, maire de Leobersdorf depuis 14 ans, a vendu le site à un promoteur pour 15,25 millions d'euros. Le conseil municipal, où Ramharter a la majorité, a aussi approuvé deux changements de zonage qui ont augmenté le prix de vente de 1,34 million d'euros, ce qui a enrichi le maire.

13.11.2024 *Wiener Zeitung* — Le camp de concentration pour femmes oublié.

Cet article est consacré au camp annexe de Hirtenberg, qui était le deuxième plus grand camp de femmes en Autriche. Ce camp actif de 1944 jusqu'à la fin de la guerre, a emprisonné au moins 402 femmes originaires de Pologne, de Russie et d'Italie. Leur travail consistait à produire des munitions dans une usine voisine, pendant 12 heures chaque jour. Les plus jeunes avaient seulement 16 ans, et les baraques n'avaient ni chauffage ni sanitaires. Les peines pour de petites erreurs ou des accusations de sabotage étaient très dures : par exemple, certaines femmes étaient arrosées d'eau glacée.

L'histoire de ce camp est tombée dans l'oubli, mais grâce à sept nouveaux témoignages, une partie a été révélée. Récemment, le camp a fait les gros titres parce que le maire a vendu le terrain pour construire une zone industrielle. Les responsables des crimes commis en ces lieux n'ont jamais été punis.

Mémoire du retour en France des déportés Républicains espagnols

Plusieurs visioconférences ont eu lieu, qui ont permis de préciser peu à peu un projet qui vise à montrer la diversité des situations et à faire se rencontrer des descendants ou des passionnés de l'histoire des Triangles bleus. Suite à notre appel dans le numéro 378 du bulletin, des témoignages nous sont parvenus sur ce qui reste dans les mémoires familiales de cet épisode du retour en France, et une équipe se met au travail pour traiter et comparer ces informations. Vous pouvez, bien sûr, continuer à nous envoyer ces témoignages, de première main (écrits ou enregistrements oraux) ou de seconde main (souvenirs de propos tenus par les pères devant leurs enfants, par exemple).

Nous avons aussi décidé de tenir ce moment de rencontre dans le cadre des journées de Toulouse autour de notre Assemblée générale, les 15 et 16 novembre 2025. Nous espérons aussi que cette localisation en Occitanie permettra à nos amis et homologues venus d'Espagne de participer à cet événement : des invitations vont leur être envoyées prochainement.

La presse espagnole, en ce dernier trimestre de l'année, continue à montrer un certain intérêt pour le thème de la déportation, même si ce sont souvent les journaux locaux ou régionaux les plus prolifiques.

Il y a les reportages habituels sur les hommages aux déportés, que ce soit les *Stolpersteine* (voir les nombreux articles de la presse de la mise en place à Salamanque, Villavieja, El Bodón, Gijón, etc...) ou dans des formats plus locaux comme le prix Alfredo Perez Rubalcaba accordé aux déportés de Paduel (*Granada hoy, Europa Press, El Independiente*).

Mais il y a surtout un nombre époustoufflant d'articles sur le film *Marco* paru le 8 novembre. Une liste complète serait ennuyeuse mais aucun journal important n'a manqué d'apporter sa critique (*El País, El Periodico, Sensacine, El Diario.es, ABC, etc..*). Ce qui est intéressant est que, si certains articles sont purement des critiques du film, qui sont généralement excellentes, la plupart apportent des commentaires plus profonds quant au caractère de Marco, les conséquences de ses actes sur la crédibilité de la mémoire historique. Certains journalistes complètent leurs textes avec un résumé de l'histoire de Mauthausen. Si c'est un peu répétitif, c'est au moins un rappel que la déportation espagnole a existé.

Des associations qui luttent pour la mémoire des déportés, il y en a deux qui ont eu un écho important dans la presse ce trimestre.

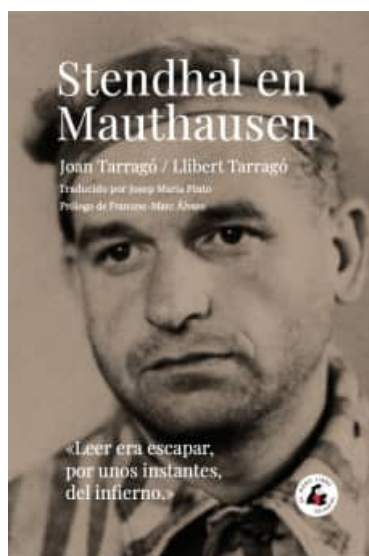
Asociación Triángulo Azul Stolpersteine : focalisée sur l'Andalousie cette récente association a présenté son nouveau site web, ce qui a été largement relayé dans la presse régionale, par exemple *Cordoba Hoy*.



Photo Cristina Manolo Hector

Le *Grupo Deportados Asturias* depuis quatre ans effectue des recherches sur les Asturiens déportés dans les camps nazis. Son activité est tant de

recherche que d'hommages. On trouve de longs articles retraçant son histoire dans, par exemple, *el Diario.es*. Il essaie d'obtenir un monument sous forme de mur rappelant les 200 Asturiens victimes des camps.



Dans le domaine de la culture, la presse (*Cadena Ser, La Vanguardia, Nueva Tribuna, etc..*) a largement commenté la parution de *Stendhal en Mauthausen* de Joan et Llibert Tarrago. Il s'agit de la traduction espagnole de la version catalane *Heretar Mauthausen* paru en 2022, présenté comme un dialogue entre Joan Tarrago « Le Bibliothécaire de Mauthausen » et son

fils Llibert. Vivement une traduction en français !



L'autre livre qui fait l'objet de nombreux articles, par exemple un très complet dans *La Nueva Tribuna* est celui de Ginette Kolinka, *Adiós Birkenau* en version bande dessinée. Une façon de se rapprocher des jeunes.

Comme pour le film *Marco*, la partie la plus positive des articles publiés sur de tels livres

est que les journalistes en profitent très souvent pour rappeler l'histoire ; la mémoire historique en Espagne étant en sérieux danger du fait de l'union entre PP et Vox, c'est important !

Tout comme en France, plusieurs journaux (*Infobae, La Nación, Barron's, ...*) évoquent le scandale causé en Autriche par le projet immobilier qui impacte un camp annexe de Mauthausen.

Sans avoir l'écho de ce qui précède, plusieurs journaux publient des articles ou même des reportages en relation avec la déportation, certains sujets sont probablement inconnus du grand public espagnol, en voici quelques-uns :

Muy Interesante : « Sobibor, le jour où les juifs d'un camp de concentration se rebellèrent contre les

nazis ». C'est un camp très peu connu en Espagne, un article sur une partie essentielle de son histoire.

El País : « Luda Merino, le pouvoir de restaurer les photos pour rendre leur dignité aux victimes de représailles » Une jeune femme qui restaure et colorise les photos.

Ara Info : « La mairie de Monzón sponsorise un festival où joueront des bandes liées au nazisme ». Une information inquiétante sur la permissivité qui revient trop vite en Espagne.

El Diario.es : « Podcast Dis-moi ton nom, le chemin à Mauthausen d'un espagnol ». Histoire d'Antonio Ballestas en format audio.

DW : « Après Hitler, comment les Allemands affrontent leur passé ». Un point de vue de l'impact de l'histoire sur le peuple allemand.

Nueva Tribuna : « Réparations aux victimes du franquisme » Un séminaire organisé à Guaraña.

Calamuchita : « Économie nazie basée sur l'exploitation et la mort de millions de travailleurs esclaves », article sur les entreprises qui ont profité de la déportation nazie.

Diario Publico : Interview de Joan Calvo, président de *l'Amical de Mauthausen y otros campos*.

Diari de Tarragona : « Assemblée de *l'Amical de Mauthausen y otros campos* », réélection de Joan Calvo à la présidence.

El País : « Dans le camp de concentration de Terezín : un voyage pour ne pas oublier le passé » un reportage sur ce camp qui est également très peu connu en Espagne.

El Debate : « Qui était l'élite nazie », *Infobae* : « La relation entre Hitler et Rommel », *Infobae* « Nüremberg » *ABC* : « Le petit fils de Rudolf Hoess », *ABC* : « L'orgueil des nazis après l'invention des chambres à gaz » sont tous des articles consistants sur l'histoire de la seconde guerre mondiale et les camps de concentration.

Migijón ; « Stolpersteine vandalisée », l'autre face de la monnaie.

Depuis l'Espagne, meilleurs vœux à tous !

Nathalie Serra

Dans la presse mémorielle

Histoire

[Le Réveil des Combattants n°904 \(septembre 2024\)](#), traite dans son cahier mémoire du régiment d'aviation Normandie-Niemen qui fut une unité combattante et aussi une unité de propagande au service de la politique du général de Gaulle.

Le dossier thématique de la [Lettre de la Fondation de la Résistance \(n°118, septembre 2024\)](#) qui porte sur la presse clandestine en France, est complété par « De Gaulle vu par... » cette presse et par l'exemple de *Défense de la France* dont le premier numéro paraît en août 1941.

Est contée dans le bulletin [Dachau n°766, mai à août 2024](#), l'histoire mouvementée de l'hôpital de Clairville, en forêt de Born, en Dordogne. Celui-ci, construit en 1931, destiné à la lutte contre la tuberculose et à la réinsertion socioprofessionnelle des soldats gazés lors de la première guerre mondiale, accueillit les Hospices civils de Strasbourg à l'automne 1939, déséquipé de son matériel sur ordre des Allemands, il fut rééquipé et devint « l'Hôpital de la Résistance » accueillant des maquisards blessés. De nos jours, les bâtiments abritent différents services médicaux-sociaux.

Charter of the United Nations, le désir de Paix : 51 états ont signé la charte des Nations-Unies le 26 juin 1945, ratifiée le 24 octobre 1945. 193 pays en sont membres depuis 1945. Hitler voulait imposer le III^e Reich pour 1000 ans, [le Patriote résistant n° 1000](#) rappelle son échec et rend hommage aux résistants qui ont combattu, vaincu et anéanti avec les Alliés le régime nazi au prix de très lourdes pertes. Hommages aux anonymes, lutte pour la condamnation des criminels nazis, le négationnisme et le révisionnisme, le PR n'aurait pu imaginer en 1945 être toujours là en 2025. Bonne année à eux !

Histoire des camps

L'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos, dans son bulletin [Le Serment n°393 \(juillet, août, septembre 2024\)](#), rappelle que 26 convois de déportation sont partis de France à destination du Reich en août 1944 et résume l'histoire de trois d'entre eux envoyés à Buchenwald. Le convoi, qui devait partir le 12 et fut retardé par la grève des cheminots parisiens et les sabotages de la Résistance, emmena le 15 août depuis Pantin 1654 hommes dont 158 aviateurs alliés ainsi que 546 femmes. Le 20 au matin les hommes arrivent

à Buchenwald et les femmes sont dirigées sur Ravensbrück. De ce convoi 152 femmes et 893 hommes succombent au cours de leur déportation. Le convoi, parti de Compiègne le 17 août, après des péripéties tragiques arrive à Weimar le 21. Des marches d'évacuations contribuent à accroître le nombre de décès qui atteint 519. Un autre convoi parti le 17 de Bobigny avec 51 otages juifs, après un trajet mouvementé, arrive le 25 à Weimar où femmes et enfants sont dirigés sur Auschwitz-Birkenau et les hommes sur Buchenwald. Il y eut 35 survivants, dont 4 femmes, en comptant les évadés.

Ce dernier convoi, le 79, est repris dans le [n°369 de Après Auschwitz \(octobre 2024\)](#) à travers la tragédie de la famille Khon et plus particulièrement de Georges-André, treize ans, pendu le 21 avril 1945 après avoir subi avec d'autres enfants des expériences médicales d'injection du bacille de la tuberculose.

[Le Patriote résistant n° 999](#) relate un article paru dans *El País* en février qui s'appuie sur un roman, *El Barracon de las mujeres* (la baraque des femmes), de Fermina Canaveras, présentant le camp de Ravensbrück comme « le plus grand bordel du Troisième Reich ». L'association *24 août 1944 - La Nueve* a publié sur son site une mise en garde présentant un argumentaire démontant les arguments de la « romancière ». Pour l'ensemble des associations de déportés et historiens, aucun bordel n'a existé à Ravensbrück.

Hommage aux évadés du Train Fantôme, dans le même [Patriote résistant n° 999](#). Le convoi parti de Toulouse le 3 juillet 1944 vers Dachau est arrivé le 28 août. Bien que la guerre soit perdue, les nazis poursuivent leur œuvre de liquidation des résistants, opposants politiques et républicains espagnols. Les « 14 de Dieupentale » réussirent à s'échapper ; un hommage leur a été rendu en gare de Dieupentale par l'association MER 82 (Mémoire de l'Espagne Républicaine du Tarn et Garonne) en août 2024.

Portraits

La vie et les combats de Paul Cassetari, syndicaliste, résistant, déporté le 28 octobre 1943 à Buchenwald où il fut assassiné « médicalement » le 8 février 1944, sont l'objet du cahier mémoire du [n°905, octobre 2024, du Réveil des Combattants](#).

[Le Patriote Résistant n°1001 de novembre](#) retrace la vie de Dominique Fertil, dessinateur et sculpteur

dont l'œuvre protéiforme fait l'objet d'une exposition au Musée de la Libération ; lui qui a tenté de mettre un couvercle sur les années terribles de la déportation, s'est retrouvé chaque nuit plongé dans la terreur de ces années et a rendu éternel l'enfer qu'il a traversé à Neuengamme.

Hommage à Gisèle Guillemot, poétesse, qui écrit un superbe poème « à ma mère » et survécut à la déportation, passant de Ravensbrück à Mauthausen de 1943 à 1945. On écoute sa voix sur ce site :

https://mfle.typepad.com/dornoch_resistance/files/guillemotpoemes.mp3

Vie des associations

Notre Musée, revue de l'association du musée de la Résistance nationale – mRn – présente dans son **n°250 de septembre 2024**, le catalogue de son exposition « Les fusillés de l’Affiche rouge » qui est ou sera présente dans plus de 60 établissements, associations ou collectivités territoriales.

L'hommage de Paris à *la Nueve*, dans *le Patriote Résistant* n°999.

L'événement a rassemblé des personnalités politiques, un représentant du gouvernement, des descendants des familles Leclerc et Rol-Tanguy et des soldats de *la Nueve*. La FNDIRP y était représentée. Il a été rappelé le rôle important dans la libération de la capitale des 160 républicains espagnols qui, après avoir lutté contre les armées franquistes, ont été internés dans des conditions effroyables dans le sud de la France alors qu'ils avaient rejoint la France libre pour combattre le nazisme. *La Nueve*, 9^e compagnie de la division blindée du général Leclerc au sein de la colonne Dronne, entra dans Paris le 24 août, épaulant l'insurrection parisienne enclenchée le 21 août.

Actualités

Gurs, souvenez-vous, n°176 (septembre 2024), signale que la région Nouvelle Aquitaine lance le projet d'une BD sur l'histoire du camp de Gurs depuis l'internement des Républicains espagnols jusqu'à la période juive.

De la guerre, consacre son 4^e numéro à "la guerre russe", via un dossier de 40 pages sur l'armée russe des tsars à nos jours. L'ouvrage est supervisé par Jean Lopez, directeur de la rédaction de *Guerres et Histoire*, il a notamment signé plusieurs ouvrages

avec Olivier Wiervorka dont *Les grandes erreurs de la Seconde Guerre mondiale*, en 2020.

Le livre, publié cette année chez Albin Michel, *Pour les générations futures*, recueil de propos de Simone Veil s'adressant aux étudiants de l'ENS en avril 2005 est présenté dans le **n°369 de *Après Auschwitz***.

Claude Dutems et Patricia Thyron

Le 28 novembre dernier, en présence d'une trentaine d'amies et amis acteurs du monde de la mémoire, Serge Barcellini, Président général du Souvenir français, a remis à Daniel Simon, président de l'UAMCN et président de notre Amicale de 2007 à 2022, les insignes de chevalier dans l'Ordre National du Mérite. Après avoir remercié son parrain et les présents, et salué bon nombre d'absents, le récipiendaire a exprimé ses doutes quant à l'importance de cet « événement minuscule »



Photo B. Obermossner

[...] Ceci étant dit, je ne vois qu'une manière de nous prendre au sérieux, et je veux le faire à ma manière, c'est-à-dire sans excès de précautions.

Voici quelques intimes convictions qui fondent mon activité militante au sein des associations de mémoire des camps nazis, Amicale de Mauthausen et Union des associations de mémoire des camps nazis. Je les lègue à ceux qui seraient en manque de certitudes.

1 — Célébrons et exerçons la liberté qu'offre la vie associative ! Nos activités ne sont régies ni par l'autorité publique, ni par l'autorité scientifique. Nous sommes issus d'une demande sociétale ouverte, donc évolutive. Beaucoup attendent de nous que nous ouvrons des portes, dans toutes

Distinctions

les générations et pour toutes les catégories socioculturelles. Je peux assurer que c'est possible, lorsque nous savons en préparer les conditions.

2 — Nos associations ont survécu au temps des acteurs. C'est un acquis formidable et un motif d'optimisme. Elles peuvent faire beaucoup plus que survivre et pèleriner. Tandis qu'en France, l'écoute du message légué par les camps semble s'affaiblir et se brouiller, les sites concentrationnaires sont pour nous des lieux vivants, où nous sommes attendus. Ils bruissent des enjeux de notre temps, « pour des acteurs nouveaux », souligne avec discernement Serge Barcellini (dans un numéro récent de la Lettre du Souvenir Français).

3 — La mémoire est, par essence, une activité du présent. Aussi ne s'affaiblit-elle pas mécaniquement à mesure que la séquence historique de référence s'éloigne de nous, selon la loi inexorable du temps. Ne pas craindre le caractère subjectif, capricieux, imprévisible, de l'activité mémorielle, qui n'est pas le parent pauvre de la connaissance historique, à condition évidemment que nous n'ignorions pas les avancées des recherches en sciences sociales. La mémoire se déploie dans le champ culturel (ce qui n'est pas rien !), elle est créative ou elle n'est rien – rien qui soit digne d'attention.

4 — La réalité historique et mémorielle des camps de concentration semble à l'évidence menacée de sortir du paysage. Pourquoi ce risque d'éclipse ? Du fait de la singularité extrême de « la Shoah », qui tend rapidement à englober la diversité et les représentations du système concentrationnaire-exterminateur, à le « résumer » abusivement. Du fait aussi que tout ce qui n'est pas « la Shoah » se voit amalgamé paresseusement sous le concept de « travail forcé », qui néglige le sort très spécifique des concentrationnaires, alors qu'ils furent, à compter de l'internationalisation de la masse des déportés – et eux seuls – la proie d'un système planifié sous l'autorité de la SS, jusqu'à la mort promise à tous.

Beaucoup d'historiens de premier plan semblent ne plus avoir ça en tête : un tout récent livre paru chez Tallandier en est le symptôme frappant. Nous devons tenir fermement la ligne défendue par Raphaël Esrail : considérer les déportations (= les deux), et ne pas céder à la tendance à faire de l'internement des juifs aussi dans les camps de concentration (je n'évoque pas les centres de mise à mort immédiate par le gaz, qui ne furent pas à proprement parler des camps) une réalité séparée, rapportée seulement à la Shoah, sans lien structurel avec le système concentrationnaire.



Photo C. Simon

5 — Dans l'ordre de la pensée. Le « concentrationnat » (le néologisme est de Jean Cayrol) est une référence obligée de l'humanisme contemporain, qui ne peut être que désespéré et intraitable. Il a peu à voir avec la mémoire de la guerre, s'accommode mal, au fond, des protocoles d'origine militaire : des drapeaux, des fleurs, des minutes de silence et des hymnes. Les résistants déportés eux-mêmes – sans parler des « pris au hasard » qu'évoque Cayrol, les obscurs (ne pas oublier les obscurs !) – furent des combattants sans uniforme. Et la mort dans les camps est un domaine conceptuel d'un ordre irréductible – Semprun a écrit l'éprouver ainsi. Je crois profondément que les camps nazis constituent une réalité anthropologique plus complexe, plus irréductible, plus lourde que les autres tragédies européennes du passé. Quelque chose de la hantise des camps traverse les générations, est incrustée dans la pensée contemporaine. Pas seulement le crime extrême que nous nommons Shoah. Mon père ne s'est pas mépris sur ce qu'il a traversé : il disait qu'il eût préféré avoir été fusillé. Pire que la mort, donc. Cette évidence, sans doute l'a-t-il laissée en moi comme un trouble obscur, qui ne m'a pas quitté. J'ai passé l'âge où l'on peut raisonnablement croire tenir un rôle décisif dans ce qui adviendra, à échelle humaine – pour autant que celle-ci soit encore opérationnelle – et dans le temps qu'il me reste.

Mais pour tous ces motifs et dans l'imbrication

des paradoxes que j'ai croisés, je m'engage à me montrer digne de cet insigne – qui peut, sous cet angle, n'être pas sans portée. Moins un honneur qu'une responsabilité.

Daniel Simon

Dušan Stefančič s'est vu décerner la médaille du Mérite de la République de Slovénie le 17 décembre 2004. Elle lui a été remise par la présidente de la République de Slovénie.



Dušan Stefančič, dirigeant du Comité slovène de Mauthausen, ancien président du Comité international de Mauthausen est aujourd'hui président honoraire du CIM.

Fin janvier 1944, à l'âge de 16 ans, il est arrêté par la police pour participation aux mouvements de résistance, distribution de tracts et collecte de fonds pour la Résistance. Il est déporté à Dachau puis à Ste Marie-aux-Mines en Alsace, où il travaille dans un tunnel transformé en usine. En août 1944 il est envoyé à Mauthausen, puis Gusen 1 et Gusen 2.

Ce n'est que vers 1955 qu'il commence à s'impliquer activement dans le comité slovène des camps de concentration. Il contribue à l'installation de plaques commémoratives à Gusen et à Natzweiler pour honorer la mémoire des Slovènes. Il représente la Slovénie au Comité International de Mauthausen dès 1995 dont il devient président de 2012 à 2016.



Photos G. Dockendorf

Disparition de Christiane Rachez, ancienne représentante de la Belgique au Comité International de Mauthausen.



Christiane était fille d'un déporté à Mauthausen mort à Melk, et l'épouse du fils d'un déporté à Mauthausen, mort à Gusen. Sa mère avait été membre d'un réseau de résistance

Elle entra au Comité International en 1956. Toute sa vie elle eut à cœur de préserver le souvenir et les idéaux de la résistance.

Avez-vous pensé au prélèvement périodique ?

Il offre la possibilité d'étaler le règlement de votre cotisation et de prolonger votre contribution financière. À vous de choisir l'échéance mensuelle, trimestrielle ou semestrielle. Le minimum requis est de 10€/mois sachant que la cotisation de base est de 40€.

Ce mode de paiement assure à notre association des moyens réguliers et constants.

La démarche se fait directement auprès de votre banque en mentionnant le motif : famille ou amis.

Vous pourrez prochainement remplir en ligne la fiche suivante, indispensable à la bonne diffusion des informations et recevoir le bulletin.

Nom – Prénom/ Adresse postale/ Tél/ Mail/ Année de naissance/ Lien avec la déportation :

Réf bancaire de la Société Générale :
IBAN : FR76 3000 3036 0000 0502 6010 746 ; BIC : SOGEFRPP

Le même dispositif pourra entrer en fonction via helloasso : <https://www.helloasso.com/associations/amicale-de-mauthausen>

NOS PEINES

Décès dans les familles

Anne-Cécile BERTHOMEAU, belle-fille de Caroline Ulmann, épouse d'Édouard Mauriat, membre de notre Conseil d'administration et petit-fils d'André Ulmann, mle 60435, Mauthausen, Melk, Ebensee

Paulette LE RIDÉE, fille de Léon Fortin mle 26885, décédé à Redl-Zipf

Joseph VENDÉ, fils de Calixte Vendé mle 22218, décédé à Gusen

DÉCORATION

Daniel SIMON, ancien président de notre Amicale et vice-président actuel, président-fondateur de l'UAMCN a été nommé Chevalier de l'Ordre national du Mérite

Ildiko Pusztai

Histoires : la mort d'Arthur de Montalembert racontée par son ami Philippe Freyre

Nous nous sommes rencontrés pour la première fois au *Block 7* où nous étions tous les deux soignés. [...] Il souffrait d'un phlegmon à la jambe droite suffisamment grave pour l'empêcher de marcher, mais qui ne mettait pas sa vie en danger. L'hiver dans la vallée du Danube est une saison morne. Le froid y est atroce, les vents glacials des Alpes tyroliennes et bavaroises et les vents violents des Balkans y convergent et se disputent la suprématie. Après de fortes chutes de neige aggravées par des températures sibériennes, décembre 1944 a laissé aux survivants de notre camp des souvenirs tragiques.

Il est inutile de s'attarder sur les tristes conditions de notre existence de « bagnard » dépourvue de toute hygiène élémentaire. Nos baraques grouillaient de vermine et une grave épidémie de typhoïde faisait rage à Gusen, à quatre kilomètres de Mauthausen. Quelques cas s'étaient déclarés parmi nous et des mesures brutales de désinfection furent prises. Les SS ordonnèrent une désinfection générale de tous les *Blocks* et celle-ci fut mise en œuvre avec empressement. Chaque baraque à nettoyer fut évacuée, ses occupants répartis dans les baraques voisines et les baraques furent ensuite désinfectées au moyen de gaz toxiques. L'idée en elle-même était excellente, mais son application fut désastreuse, d'abord à cause de la saison et de la brutalité avec laquelle elle fut mise en œuvre. Elle coûta la vie à plus d'un millier d'hommes sur un total de 6000 malades. Deux ou trois jours avant l'évacuation d'un *Block*, quel que soit l'état de santé des occupants, les hommes devaient se dévêtir, se raser le corps et la tête et être arrosés d'un puissant insecticide. Le jour dit, ils furent rassemblés par groupes de 50, entièrement nus. Conduits au *Block* d'ablutions, ils procédèrent à une première toilette, puis à une douche. Malheur à ceux qui tentaient de s'en passer. Ils risquaient d'être assommés sur place, les gardiens étaient impitoyables et les coups pleuvaient. Les malades

se rendaient ensuite à l'infirmier où les médecins procédaient au renouvellement des pansements. Une fois cette opération terminée, les hommes étaient conduits dans leur nouveau *Block*. Tout cela nécessitait de marcher sur des distances diverses : 150 m pour arriver au *Block* sanitaire, 150 m pour aller chercher de nouveaux pansements, avec autant de marche pour le retour, en tout environ 450 m.

Puis ce fut notre tour, le tour du *Block 7* arriva le 15 décembre. Une épaisse couche de neige gelée recouvrait le sol, le thermomètre oscillait entre - 26 et - 28 °C ; de plus, un vent glacial soufflait avec force d'orage, rendant le froid encore plus aigu. Au lever du jour, à partir de 8h30 environ, tous les quarts d'heure, 50 hommes étaient poussés dehors. C'était la bousculade vers le *Block* sanitaire, pour se mettre à l'abri le plus vite possible. Les hommes se bousculaient, glissaient et tombaient sur la neige (gelée), chacun cherchait à être le premier à rentrer pour échapper au vent mordant et éviter d'avoir les pieds gelés. Il va sans dire qu'il n'y avait pas de chauffage, l'eau était glacée et le passage sous la douche était une épreuve terrible. Qu'on le veuille ou non, c'était obligatoire. Il n'y avait rien pour se sécher. Trempés, les dents claquantes et engourdis par le froid, nous nous précipitions vers l'infirmier pour nous mettre à l'abri (du froid). Dans la salle d'attente, un poêle maintenait une douce chaleur et nous nous entassions dans cette pièce relativement petite comme des sardines en boîte.

Toutes ces tribulations étaient relativement supportables pour ceux qui avaient l'usage complet de leurs jambes. Mais pour ceux qui ne pouvaient pas marcher, eh bien ! - ils firent comme les autres, à la différence près qu'ils furent transportés sur des civières par des porteurs à la fois hostiles et indifférents. Exposés aux éléments, complètement nus, ils furent transportés au *Block* sanitaire, à l'infirmier, puis dans leur nouveau *Block* de baraquement.

C'est ce qui arriva à Arthur de Montalembert. Soigneusement lavé, douché abondamment, à moitié gelé, il fut amené dans la salle où l'on refit les pansements. Cette salle était pleine et la salle d'attente et l'entrée débordaient de malades. Le brancard rendait l'accès d'autant plus impossible. Les porteurs se contentèrent de déposer le brancard près de la porte et s'enfuirent à l'intérieur pour se réchauffer. Combien de temps resta-t-il là, nu et impuissant, sur son brancard sous le regard cynique et cruel de deux SS qui contemplaient la scène. Dix minutes ? Vingt minutes ? Qui sait ?

Son tour arriva enfin et, le pansement refait, il dit avoir froid. Quel était le bourreau qui avait donné l'ordre de la cruauté ultime ? Je n'ai jamais pu le savoir et Arthur de Montalembert lui-même n'a pas pu me le dire ! En tout cas, pour le « réchauffer et le reconforter », on l'a pris et remis sous la douche glacée, d'où on l'a sorti inconscient. Souffrant d'une grave bronchopneumonie, il fut emmené au *Block 3* où il mourut 48 heures plus tard.

(Texte confié par la famille)

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Claude

Simon **Rédacteur en chef** Claude Simon

Rédaction Marion Bénech, Emmanuelle

Declerck, Claude Dutems, Pierre

Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent

Laidet, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer,

Ildiko Puztai, Armelle Querbouet, Daniel

Simon, Rosita Sterquel, Patricia Thyron,

Caroline Ulmann. **Maquette** Bernard

Obermosser, Claude Simon. **Impression**

Wagram-Editions **Routage** Pubadresse

CPPAP : 1126 A 06878